

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire
Pour l'obtention du diplôme de
Master de Français
Spécialité : LITTERATURE ET ANALYSE DE DISCOURS
Présenté et soutenu publiquement par
Maamar BENBELGHIT
Titre

Pour une approche psychocritique de *Mes hommes*
de Malika MOKEDDEM

Dirigé par Sabah HARKAT

Jury :

Mme Louisa HACHANI

Mme Zineb OULED ALI

Mme Sabah HARKAT

Président

Examineur

Rapporteur

Année universitaire : 2016/2017

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire
Pour l'obtention du diplôme de
Master de Français
Spécialité : LITTÉRATURE ET ANALYSE DE DISCOURS
Présenté et soutenu publiquement par
Maamar BENBELGHIT
Titre

Pour une approche psychocritique de *Mes hommes*
de Malika MOKEDDEM

Dirigé par Sabah HARKAT

Jury :

Mme Louisa HACHANI

Mme Zineb OULED ALI

Mme Sabah HARKAT

Président

Examineur

Rapporteur

Année universitaire : 2016/2017

Dédicaces

À Celle

Qui est ma passion, mon obsession, mes rêves et ma réalité ;

Qui est ma campagne, ma moitié, mon âme sœur, mon réconfort,

mon refuge, mon intimité, mon plaisir, porteuse de mes enfants,

confidente de mes secrets, elle, qui est mon lit, ma couverture, mon oreiller ;

A qui je dois respect, fidélité, sincérité et énormément d'amour, elle le mérite ;

Je me sens petit devant sa générosité abondante, c'est ma femme ;

C'est une partie de moi et je suis une partie d'elle. Oh! Ma bien aimée.

Remerciements

Tout d'abord, je remercie Allah qui m'a donné la volonté et le courage durant l'élaboration de ce travail de recherche.

Un remerciement spécial à mon épouse et à mes enfants pour leur patience et leur compréhension ainsi que leurs efforts pour que le calme et la sérénité règnent

Un remerciement distingué pour OUM NADIR, Mme Sabah HARKAT, ma directrice de recherche, pour tout le soutien, l'aide, l'orientation, les conseils, la disponibilité et la confiance qu'elle a mise en ma personne.

Je remercie aussi tous ceux qui m'ont enseignés

Mesdames et Mesdemoiselles :

AMARNI Asma, BADER Soumia, BENJDIAA Imène, BENHDID, BENKRIMA Fatiha, BOUARI Halima, CHERFAOUI Fatima Zohra, DELHOUM Nour El Houda, DERAMCHI Samia, DJILEH Chafika, DRISSI, FETTAH Ifrikia, GABANI Aicha, GOUAL F.Zohra, HACHANI Louiza, HENKA Najah, MARIR Asma, MOUDIR Sabrina, NECIB Cherazad, OULED ALI Zineb, SENOUSSE Massika, SMAYEH Fatima.

MESSIEURS

HAMLAOUI Abderrahim , ZAHAL Mustapha, TAIBAOUI Mohamed, HMAIMI Mabrouk, CHERFAOUI,

Un remerciement spécial pour

Mr Foudil DAHOU et Mr Salah KHENNOUR envers qui convergent toutes les réflexions. Une source inépuisable de savoir, de générosité et de modestie. A qui je souhaite une vie pleine de prospérité et de santé. Vous êtes notre fierté.

Sans oublier

Mme SOFRANI Messaouda pour son dévouement et à travers elle je remercie tout le staff administratif sans exception.

A toutes et à tous merci et mille mercis.

Table des matières

Introduction :	P 07
Chapitre I : la littérature algérienne d'expression française, féminine/féministe : une quête identitaire.....	P 12
I.1. Malika MOKKEDEM : une écrivaine révoltée.	P 13
I.2. « <i>Mes hommes</i> » entre autofiction et autobiographie	P 14
I.2.1. L'autofiction.....	P 14
I.2.2. L'autobiographie	P 15
I.3. De la lecture à l'écriture via la médecine.....	P 18
I.3.1. La lecture : une passion.....	P 18
I.3.2. L'écriture : un besoin	P 20
I.3.3. La médecine : un repère	P 22
I.4. De l'inconscient vers le conscient.....	P 23
I.4.1. Psychanalyse et littérature	P 23
I.4.1.1. Le complexe d'Œdipe.....	P 24
I.4.1.2. La misogynie	P 26
I.4.1.3. L'endogamie.....	P 27
I.4.1.4. Le refoulement	P 28
I.4.1.5. L'acte manqué (le lapsus).....	P 29
I.4.2. Psychocritique : plongée dans l'inconscient du texte.....	P 31
Chapitre II: Des images obsédantes au mythe personnel.....	P 33

II.1. La superposition des textes.....	P 34
II.2. Le réseau métaphorique obsédant.....	P 36
II.2.1. Les personnages : portrait physique et moral.....	P 36
II.2.1.1. Le père	P 37
II.2.1.2. La mère	P 40
II.2.1.3. Les autres.....	P 42
II.2.2. Les comportements : entre excès et manque.....	P 55
II.2.2.1. La rébellion	P 55
II.2.2.2. L'amour et la sexualité.....	P 56
II.2.2.3. La foi et l'idéologie	P 57
II.2.3. Les couleurs : du basané au blond yeux verts.....	P 58
II.2.3.1. Noir et Blanc.....	P 58
II.2.3.2. Les yeux et la force d'expression.....	P 59
II.2.4. Les paysages : traverser la Grande bleue sur le vent de sable.....	P 60
II.2.4.1. Le désert et la dune	P 60
II.2.4.2. La grande bleue	P 61
II.2.5. La dimension spatio-temporelle : <i>Mes hommes</i> , une machine à remonter le temps	
II.2.5.1. L'espace : de Kenadsa à Montpellier	P 62
II.2.5.2. le temps : de l'adolescence à la maturité	P 63
II.3. Le mythe personnel.	P 64
II.4. La confrontation Avec la biographie	P 66
Conclusion.....	P 70
Références bibliographiques	P 75

INTRODUCTION

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française, comme celle d'expression arabe ou berbère est une production écrite qui permet aux romanciers maghrébins de s'exprimer et de se faire entendre à travers des romans, des nouvelles, des essais et des autobiographies.

Certaines romancières maghrébines ont eu le rôle de protestataire contre les traditions. Parmi elles, on nomme « Malika MOKEDDEM » qui montre son indignation pour la condition des femmes. Elle se veut rebelle contre un certain ordre social établi.

À travers ses romans, « *L'interdite* », « *Les hommes qui marchent* », « *Je dois tout à ton oubli* » et « *Mes hommes* », Malika MOKEDDEM veut s'imposer en revendiquant sa féminité en montrant son indignation pour les conditions des femmes, le sentiment d'insubordination et le refus de l'enfermement.

De sa volonté, Malika MOKEDDEM a écrit « *Mes hommes* » qui se classe en tant qu'autobiographie, où elle dévoile ses relations avec les hommes qui ont marqué ou ont eu un rôle dans sa vie. Surtout celles entretenues avec son père.

L'œuvre « *Mes hommes* » met en valeur la relation de la narratrice avec son père : absent dans sa vie, omniprésent à travers le récit. Son père ouvre dans le premier chapitre la narration « *mon père mon premier homme* » et la clôture dans le dernier chapitre « *le prochain amour* » où elle exige que son prochain homme devrait se mesurer au temps d'absence de son père : « *Onze ans déjà que je suis seule, vous, l'inconnu qui allez peut être faire irruption dans ma vie, sachez qu'il vous reste treize autres années pour prétendre rivaliser avec l'absence de mon père* ». ¹

L'absence du père lui laisse un terrible vide qui l'a poussée tout d'abord à le chercher à travers les personnages « Ami Bachir, Shalles et Bellal » qui jouaient le rôle d'un père de substitution, puis à travers ses amants.

Sa relation avec sa mère reste ambiguë, elle nécessite une recherche approfondie. Elle est derrière son refus d'être une mère.

¹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. Paris : Grasset, 2005, p 205.

Introduction

Notre choix de sujet ainsi que celui du corpus furent motivés par:

* Le titre « *Mes hommes* » qui semble une invitation aux lecteurs à pénétrer l'œuvre afin d'en déchiffrer le sens, Hoek pense qu': « *il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre* ». ²

* Le style autobiographique de Malika MOKEDDEM, dans le quel, elle raconte sa vie à travers les hommes qui l'ont marquée, au lieu de se placer au cœur de la narration.

* Enfin, c'est le parcours extraordinaire d'une fille issue d'une région éloignée, d'une famille pauvre, dans un contexte socioculturel marqué par la discrimination de sexes : « *trois enfants seulement et six filles. Qu'Allah éloigne le malheur de toi* ». ³ Cette fille qui suit ses études avec succès malgré les tentatives du père : « *Tu essaieras de m'arracher aux études à onze ans* ». ⁴ Ces conditions au lieu d'anéantir cette fille et femme qui vient de loin, de très loin et très profond vont lui permettre d'exceller et d'occuper la place qu'elle tienne en tant que médecin néphrologue et écrivaine.

Apparu en 2005 « *Mes hommes* » est un roman qui s'inscrit dans la perspective où Malika MOKEDDEM évoque les hommes qui ont marqué sa vie depuis son jeune âge. Ce roman a soulevé beaucoup de critiques des deux côtés de la rive méditerranéenne. De part ce renouveau dans l'écriture féminine qui veut casser tous les tabous de la société et surtout celle ayant une relation avec le statut de la femme et sa soumission à l'égard de l'autorité masculine. « *Mes hommes* », une autobiographie en seize chapitres où sont représentés les hommes qu'a connu la narratrice, chacun d'eux dans un chapitre à part.

Mes hommes de Malika MOKEDDEM est derrière l'élaboration de plusieurs analyses. Citons à titre d'exemple : « *La migrance et la migration: signes de transgressions Dans Mes hommes de Malika Mokeddem* ». ⁵ Ainsi que « *IMAGES OBSÉDANTES ET LE RAPPORT À L'AUTRE DANS MES HOMMES DE MALIKA MOKEDDEM* ». ⁶

² Léo HOEK. *La marque du titre*. La Haye : Mouton, 1981, p 01.

³ Malika MOKEDDEM, *Op.cit.*, p 12.

⁴ *Ibid.*, p 17.

⁵ Fadhila HASNI, *La migrance et la migration: signes de transgressions Dans Mes hommes de Malika Mokeddem (Mémoire de Magistère)*. Biskra : Université Mohamed Khider, 2011- 2012.

⁶ Fouzia MESLOUH. *IMAGES OBSÉDANTES ET LE RAPPORT À L'AUTRE DANS MES HOMMES DE MALIKA MOKEDDEM (Mémoire de Magistère)*. Constantine : Université Mentouri, 2010- 2011.

Introduction

Ces deux travaux comme, La majorité des travaux abordant ce thème, sont réalisés par des femmes.

Le notre intitulé : « Une approche psychocritique de *Mes hommes* de Malika MOKEDDEM » se veut une pure analyse psychocritique, une emprunte masculine sur une écriture féminine évoquant les hommes comme titre.

Notre objectif n'est donc ni de critiquer ni de juger. Mais, c'est de mener au mieux un travail de recherche scientifique. En appliquant une des approches de l'Analyse de Discours en l'occurrence la psychocritique sur un corpus littéraire «*Mes hommes*» de Malika MOKEDDEM. Tout en respectant les normes et les critères méthodologiques, bibliographiques et rédactionnels. Tout cela pour essayer de trouver le fil conducteur qui met en évidence la relation entre la vocation littéraire et le drame psychique qui sculpte la personnalité inconsciente de l'auteure.

À chaque corpus correspond une approche. *Mes hommes*, un récit autobiographique qui parcourt la vie de notre auteure dans un va et vient traversant les temps et les lieux interpelle la psychocritique. Cette dernière est à fois indicielle, structurale et historique Charles MAURON part à l'aventure avec les temps, pour découvrir la structuration symbolique d'un conflit psychique qu'il ignore au départ. Cette méthode littéraire a pour but de découvrir l'axe principal sur lequel pivote la création littéraire d'un écrivain. Ainsi que de trouver le ou les thèmes qui sculptent la personnalité inconsciente de celui-ci. L'œuvre est donc «son objet central».

À cet effet, nous n'allons pas hésiter à emprunter quelques concepts à divers disciplines entre autres la psychanalyse. Cette dernière est en étroite relation avec la psychocritique.

Comme nous l'avons signalé, *Mes hommes* de Malika MOKEDDEM semble être un appel, un cri profond, une plongée inconsciente dans l'océan des hommes. L'écriture semble un moyen de navigation, une barque de sauvetage. Quelle est donc l'influence de l'inconscient sur la vocation littéraire de cette dernière dans ce roman ?

S'ajoutent à cette problématique deux questions secondaires :

Introduction

* Étant hantée par cette image du père « absent- présent », comment la narratrice (l'auteure) cherche-t-elle à se libérer de cette obsession qui la dévorait, à travers les hommes de sa vie ?

* Arrivera-t-elle à surmonter le sentiment d'être orpheline d'un père et d'une mère vivants ?

Nous émettons l'hypothèse qu'un fantasme (drame) inconscient serait derrière cette création littéraire. Il est à l'origine de son inspiration à l'écriture. Cette dernière est un moyen de réconciliation avec les siens et avec SOI.

Par souci d'organisation et d'enchaînement de notre travail, nous avons opté pour un plan de travail composé de deux chapitres complémentaires. Dans le premier chapitre intitulé

« La littérature algérienne d'expression française féminine/féministe : une quête identitaire » où se mêlent la théorie et la pratique, nous donnerons un aperçu sur la littérature maghrébine francophone féminine et féministe avant de classer l'œuvre dans son genre autobiographique. Nous donnerons ensuite le passage de la lecture à l'écriture via la médecine et finalement un aperçu sur la psychocritique qui est une méthode de critique littérature d'obédience psychanalytique.

Le deuxième chapitre, intitulé « Des images obsédantes au mythe personnel » sera dédié à l'analyse purement psychocritique selon la conception de Charles MAURON. Ainsi, nous essayerons dans un premier lieu de superposer les chapitres. Nous parlerons par la suite du réseau métaphorique obsédant. Ce qui nous permettra d'en dégager le mythe personnel qui symbolise la personnalité inconsciente de l'auteure. À la fin de ce chapitre, nous procéderons à l'étude de la biographie servant de vérification.

CHAPITRE I

LA LITTÉRATURE ALGÉRIENNE D'EXPRESSION
FRANÇAISE, FÉMININE/FÉMINISTE : UNE
QUÊTE IDENTITAIRE

Chapitre I : La littérature algérienne d'expression française, féminine / féministe : une quête identitaire.

La littérature maghrébine d'expression française a été marquée par de nombreux écrivains. Il s'agit de Mohamed DIB, Mouloud FERRAOUN, Mouloud MAAMRI et bien d'autres.

A l'exception de Leila DJEBAR, surtout après son admission, en juin 2005, à l'académie française, les femmes écrivaines algériennes ne sont pas nombreuses et sont peu connues.

De ces femmes écrivaines, on nomme, Malika MOKEDDEM. Elle s'impose par un style qui transgresse tous les tabous de la société, revendique le droit à la liberté et critique les pratiques d'une société guidée par les coutumes et les traditions.

Néanmoins, elle craint l'enfermement et les clichés et signale le danger qu'il procure à ces écrivaines en tant que femmes maghrébines :

Tout à coup, être femme, algérienne devenait emblématique. J'y vois plutôt un danger qu'un sujet de satisfaction. Il y'a là un risque de jugement caricatural, donc réducteur. De la même façon que je n'ai pas voulu qu'on m'enferme dans un ghetto pour ce qui concerne le monde de l'édition, je n'aime pas, non plus, qu'on mette mes livres dans un fourre-tout. A nous de combattre les clichés !⁷

Être féministe, pour Malika MOKKEDDEM, C'est être engagée envers la cause des femmes, être préoccupée des injustices dont les femmes en sont les plus grandes victimes :

Je suis préoccupée par toutes les injustices, les privations de libertés. Il se trouve que les femmes en sont les plus grandes victimes. Des victimes hélas parfois consentantes et même partie prenante. Pourquoi dit-on « écrivain engagé » lorsqu'il s'agit d'un homme, et féministe lorsqu'il s'agit d'une femme ? Je connais pourtant des hommes écrivains et féministes. Et mon écriture comporte aussi une peinture de la société dans sa globalité, une charge politique, historique. Je ne renie rien du féminisme auquel nous devons tant d'acquis. Je soupçonne seulement que des esprits chagrins n'appliquent ce qualificatif à une femme que pour la reléguer à l'arrière-ban des écrivains.⁸

⁷ Aline Helm YOLANDE, *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*. Paris : Harmattan, 2000, p 28.

⁸ Malika MOKEDDEM. « La mer, mon autre désert ».ALGER : El Watan : 21 mai 2011.

C'est donc, dans une perspective de mettre en avant, la précarité de la situation de la femme dans une société alourdie par le poids des chaînes sociales, que Malika MOKKEDDEM se révolte et s'engage. Car : « écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagé. »⁹

I.1. Malika MOKEDDEM : une écrivaine révoltée

En plus de son esprit rebelle, de sa quête identitaire, de sa soif de liberté et de sa révolte contre un ordre social établi ; Malika MOKEDDEM cherche à s'inscrire et s'imposer dans le monde de la création littéraire. Son écriture est en perpétuelle évolution :

*J'ai abordé l'écriture après un parcours singulier. Mon tempérament révolté ne pouvait m'inscrire dans une quelque continuité. Du reste, il y'a une telle différence entre mes premiers livres et les derniers. Cela reflète la progression dans mon écriture mais aussi une réaction contre tous ceux qui voudraient m'enfermer dans des perceptions exotiques un des clichés sur l'écrivain du dessert, la femme engagée.*¹⁰

Malika MOKEDDEM vit l'écriture, cette dernière devient son quotidien :

*Écrire c'est gagner une page de vie. C'est l'écriture qui fait mon quotidien. Mon quotidien est totalement habité par l'écriture, en dehors de quelques jours où je suis médecin. De par mon écriture, je suis souvent en Algérie, mais ce n'est pas seulement reprendre un empan de souffle à l'angoisse, c'est aussi rendre le présent plus dense, plus habité. C'est reprendre une page de vie dans sa densité, qui a une teneur et une tenue.*¹¹

Malika MOKEDDEM embrasse étroitement et intimement son époque et sa société. Elle veut en être le témoin. Et lutte pour briser le silence en s'investissant dans l'écriture. Jean Paul SARTRE le confirme : « *L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole à des retentissements. Chaque silence aussi.* »¹²

⁹ Jean Paul SARTRE. *Qu'est ce que la littérature*. Paris : Gallimard, 1985

¹⁰ Benaouda LEBDAI. « *Le « je » n'est ni féminin ni masculin* ». Alger : El Watan, 1^{er} février 2007.

¹¹ Malika MOKEDDEM. « *De la lecture à l'écriture, résistance ou survie ?* ». Alger : Alger Républicain, 11 avril 1994.

¹² Jean Paul SARTRE. « *Situations II* ». In : *Thèmes & Textes, BEP 2*, Paris: Editions Gallimard, 1948.

I.2. «*Mes hommes*» entre autofiction et autobiographie

Nous constatons une confusion entre les récits à la première personne. Les catégories que désignent la littérature du Soi sont multiples : mémoires, confessions, souvenirs, essais, journaux intimes ...

D'où la nécessité d'aborder la question des frontières du genre.

Mes hommes de Malika MOKEDDEM, est – elle une autofiction ou une autobiographie ?

I.2.1. L'autofiction

La fiction est une construction dans laquelle rien ne correspond à la réalité. C'est un genre littéraire récent. Le terme « autofiction » revient à Serge DOUBROVSKY qui le présente pour la première fois en 1977 dans son œuvre « *filis* ». ¹³Cette notion devient alors : « *un principe opératoire pour la compréhension de la littérature contemporaine.* » ¹⁴

L'autofiction est un roman du vécu de l'auteur où se mélangent le réel et l'imaginaire. Elle dénonce les apories de l'autobiographie par le recours à l'esthétique frictionnelle.

I.2.2. L'autobiographie

L'autobiographie est un genre littéraire. Son Étymologie grecque définit le fait d'écrire (graphein , graphie) sur sa propre vie (auto , soi-même ; bios , vie) .

Elle se caractérise par l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.

¹³ Serge DOUBROVSKY, *filis*. PARIS : Gallimard, 2001, (Folio).

¹⁴ Philippe LEJEUNE, *L'AUTOBIOGRAPHIE EN FRANCE*. Paris : Armand Colin, 2010, p121.

Chapitre I : La littérature algérienne d'expression française, féminine / féministe : une quête identitaire.

Jean STAROBINSKI, propose une autre définition, il s'agit : « *de la biographie d'une personne faite par elle-même* ». ¹⁵

Alain ROBBE – GRILLET le confirme dans son ouvrage autobiographique *Le miroir qui revient* : « *je n'ai parlé d'autres choses que de moi* ». ¹⁶

De son côté, Philippe LEJEUNE la définit comme : « *le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* ». ¹⁷

En découle de cette définition, des éléments qui appartiennent à trois catégories différentes :

- 1- La forme du langage :
 - a) Récit ;
 - b) En prose.
- 2- Le sujet traité : vie individuelle, histoire d'une personnalité.
- 3- La situation de l'auteur :
 - a) Identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.
 - b) Perspective rétrospective du récit.

Donc, une œuvre est dite autobiographique si elle remplit les conditions indiquées pour chacune des catégories.

Philippe LEJEUNE oppose l'autobiographie à d'autres genres littéraires voisins qui remplissent seulement une partie de ces conditions :

- Les mémoires ne remplissent pas la condition de la catégorie 2.
- Le roman autobiographique celle de la catégorie 3a.
- Le poème autobiographique celle de la catégorie 1b.
- Le journal intime celle de la catégorie 3b.

¹⁵ Jean STAROBINSKI, « *Le style de l'autobiographie* », In : Poétique, n 3, Paris, Seuil, juin 1970, p 128.

¹⁶ Alain ROBBE-GRILLET, *Le miroir qui revient*. Paris : Editions de minuit, 1985, p

¹⁷ Philippe LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil, 1975, p 14.

Le pacte autobiographique

Le pacte autobiographique est l'engagement que prend un auteur vis-à-vis de ses lecteurs de raconter sa propre vie. C'est le contrat établi entre les deux comme l'explique Philippe LEJEUNE :

L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, [...] .D'où d'ailleurs, de la part des autobiographies, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de «parce autobiographique », avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe.¹⁸

Donc, l'auteur prend un engagement de sincérité. En contre partie, il attend d'être cru sur parole par le lecteur. Selon Philippe LEJEUNE : « *l'auteur demande au lecteur de l'aimer en tant qu'homme et de l'approuver. Le discours autobiographique implique une demande de reconnaissance, ce qui n'est pas le cas du discours de fiction.* ».¹⁹

L'auteur doit raconter la vérité. C'est ainsi, que Malika MOKEDDEM raconte sa vie par le biais des hommes qui l'ont marquée, chacun dans un chapitre à part.

Outre la confiance, s'ajoutent des éléments paratextuels pour vérifier l'identité de l'auteur ainsi que celle du narrateur et du personnage dans le récit.

L'identité entre ces trois éléments est établie de deux manières :

- Implicitement, où le titre ne laisse aucun doute sur le fait qu'il renvoie à l'auteur.
- Explicitement, au niveau du nom du personnage dans le récit qui est identique au nom de l'auteur sur la première de couverture.

Commençant par le titre, *Mes hommes*, Mes est un adjectif possessif qui indique la possession, les hommes cités dans son œuvre lui appartiennent. Ils sont et font partie de sa vie. Ensuite, dans la deuxième de couverture, on trouve un hommage pour Cédric : «

¹⁸ Philippe LEJEUNE. *L'AUTOBIOGRAPHIE EN FRANCE*. *Op.cit.*, p 19.

¹⁹ Philippe LEJEUNE. « Pour l'autobiographie ». In : *Les écritures du moi*, n 409, mai 2002.

Chapitre I : La littérature algérienne d'expression française, féminine / féministe : une quête identitaire.

À la mémoire de Cédric Lafont.». Et un dédicace pour ses amis : « Pour Érica, Gilles et Ariane Lafont . » .

Ces personnages sont cités dans le chapitre treize intitulé : « Un fils, une éclipse ».

Elle narre : « Au souvenir de Cédric, le fils de mes amis Érica et Gilles, j'éclate de rire, deux jours avant mon départ pour l'Islande ». ²⁰

Arrivant au nom (prénom) de l'auteure, « Malika » est le même nom que celui de la narratrice cité dans le deuxième chapitre intitulé : « Non-demande en mariage ».

« Et toi comment ça va se passer pour Malika ? » ²¹ Ou encore « Oh ! Malika, elle est promise à son cousin. C'est une histoire réglée depuis sa naissance. ». ²²

Dans le cinquième chapitre intitulé : « Le Français qui me fait la cuisine », Jean-Louis s'en enorgueillit : « J'assure le quotidien. Malika s'occupe des extras. ». ²³

Dans le huitième chapitre intitulé : « Sans au revoir », Nourrine se met à hurler : « Ça suffit, je ne suis pas en campagne ce soir ! Ce soir, je m'adresse à Malika. ». ²⁴

Enfin, Philippe LEJEUNE exige une déclaration d'intention autobiographique de la part de l'auteur :

mais de toute façon cette déclaration est obligatoire. Si un auteur ne déclare pas lui-même que son texte est une autobiographie, nous n'avons pas à être plus royaliste que le roi. Nous n'avons aucune raison de nous transformer en limier pour traquer une vérité personnelle à travers toutes les œuvres de fiction. ²⁵

²⁰ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 177.

²¹ *Ibid.*, p 33.

²² *Ibid.*, p 33.

²³ *Ibid.*, p 79.

²⁴ *Ibid.*, p 116.

²⁵ Philippe LEJEUNE, *L'AUTOBIOGRAPHIE EN FRANCE*. *Op.cit.*, p 19.

De sa part Malika MOKEDDEM déclare ouvertement à la fin du premier chapitre intitulé : « La première absence » que son œuvre est une autobiographie : « *Ma vie est ma première œuvre. Et l'écriture, son souffle sans cesse délivré.* ».²⁶

De ce qui précède, nous concluons que *Mes hommes* de Malika MOKEDDEM est une autobiographie, dans laquelle elle raconte sa vie à travers les hommes qui l'ont marquée. Où se vérifient les conditions d'un pacte autobiographique. Et par respect à ce pacte qui est un engagement mutuel, rien ne nous empêche de croire en la sincérité de l'auteure.

I.3. De la lecture à l'écriture via la médecine

Approcher les deux rives du livre est une passion que rares sont ceux qui la maîtrisent.

I.3.1. La lecture : une passion

Selon Larousse la lecture est : « *le fait de savoir lire, déchiffrer et comprendre ce qui est écrit* ». ²⁷ C'est une activité complexe qui fait appel à plusieurs compétences : cognitives, affectives, physiques ...

La lecture, bien plus qu'un divertissement, elle est une pratique hors du commun qui agit sur le corps et l'esprit. Elle stimule le cerveau, améliore la mémoire, diminue le stress et tranquillise l'esprit.

Malika MOKEDDEM a convoité la lecture dès son jeune âge. C'est à son oncle que revient le mérite : « *Mon oncle est mon lecteur originel.* ».²⁸

Les vacances scolaires lui offrent une opportunité pour assouvir sa soif : « *J'ai sept ou*

²⁶ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 20.

²⁷ Lecture. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002.

²⁸ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 154.

Chapitre I : La littérature algérienne d'expression française, féminine / féministe : une quête identitaire.

huit ans et c'est le début des vacances [...] Heureusement que je commence à lire.»²⁹

Dans son combat : « *Les livres s'emploieront à la nourrir (la combativité), à la structurer. [...] Mes livres t'impressionnaient, toi, l'analphabète. Les livres me délivraient de toi, de la misère, des interdits, de tout.»³⁰*

L'absence de sa grand-mère accentue chez elle un sentiment de dépendance affective :

« Cette expérience aiguise ma vigilance. L'état d'alarme ne me quittera plus. Elle renforce mon repli sur les livres.»³¹

La lecture devient, avec le temps, un aliment. Le manque de nourriture lui cause une anorexie. Le docteur Shalles lui conseille : « *Fichu caractère, tu fais démentir les thèses médicales qui prétendent que l'anorexie ne survient que chez les familles aisées. Faut croire que ta richesse à toi est là et elle grandit avec ça. De l'index, il touche d'abord ma tête puis le livre entre mes mains. »³²*

C'est dans la maison de ce dernier qu'elle trouve la tranquillité et le temps de lire : « *La maison des Shalles est un havre de paix. Je peux lire tranquillement.»³³*

Le silence et l'obscurité l'accompagnent dans cette aventure : « *J'attendrai que le sommeil les ait réduits au silence pour pouvoir lire tranquillement à la lueur d'un quinquet.»³⁴* Pendant son adolescence, la conception des vacances change pour elle : « *Encore que dans cet enfer des « vacances », de mon adolescence, moi, je me replie complètement sur les livres pour tout oublier. »³⁵*

C'est le libraire de Béchar qui vient à son secours en lui fournissant des livres : « *Pendant mon adolescence, le libraire de Béchar est mon principal fournisseur en livres. Enchanté par ma boulimie de lecture, il me prête des livres. Il se comporte en bibliothécaire. »³⁶*

²⁹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 100.

³⁰ *Ibid.*, p 15 .

³¹ *Ibid.*, p 103.

³² *Ibid.*, p 43.

³³ *Ibid.*, p 46.

³⁴ *Ibid.*, p 100.

³⁵ *Ibid.*, p 100.

³⁶ *Ibid.*, p 155.

Cet amour du livre et de la lecture contribue à développer chez Malika MOKEDDEM des compétences scripturales. Elles sont à l'origine de l'émergence d'une pensée créatrice qui l'a conduite bientôt à l'écriture.

I.3.2. L'écriture : un besoin

L'écriture, selon Larousse, est : « *la manière personnelle d'écrire des lettres.* »³⁷.

Malika MOKKEDEM définit l'écriture comme :

*(moment de réflexion) .Dévorant et réjouissant à la fois (rires) .Ça dévore tout. [...], parce que ça vous permet d'aller au fond de vous-même. Et par fois, le fait de recevoir le courrier des lecteurs qui vous disent merci, ça me fait rendre compte que Mes livres jouent le rôle qu'ont joué d'autres pour moi quand j'étais enfant.*³⁸

Alors que Malika MOKKEDEM n'ose même pas parler d'écriture, ses amis Ariane et Jaques la conseillent : « *Un jour il faudra que tu écrives ça. [...]. Cette envie-là (l'écriture) reste tapie au plus enfoui du tréfonds. Loin derrière le ridicule.*».³⁹

Cette envie ne la quitte guerre : « *Cette obsession tourne dans ma tête .Elle ne m'a pas quitté un instant dans le désarroi de ces derniers temps.*».⁴⁰

Le fossé qui s'est dressé entre la narratrice et son père la pousse à l'écriture : « *J'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous. Lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité.*».⁴¹

³⁷ Ecriture. NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE. Paris. Ed LAROUSSE, volume I, 2002.

³⁸ Yanis YOUNSI. « *L'Etat Algérien m'a censurée* ». In *Le Soir D ALGERIE*, 12 septembre 2006.

³⁹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. Op.cit., p 75 / 76.

⁴⁰ *Ibid.*, p 131/132.

⁴¹ *Ibid.*, p18 .

Chapitre I : La littérature algérienne d'expression française, féminine / féministe : une quête identitaire.

C'est aussi un moyen de se libérer : « *je veux l'écrire jusqu'au bout .Je revendique mes amours successives dont certaines «mécréantes ».Elles illustrent ma liberté d'être au monde.*», « *Comme l'écriture me sauve aujourd'hui de l'errance de l'extrême liberté.*».⁴²

C'est avec elle, qu'elle puisse exprimer cette liberté : « *Quelle meilleur façon de continuer à les narguer que d'écrire sur les hommes aimés librement envers et contre tout ?*».⁴³

C'est aussi l'endroit de rencontre avec ses amis : « *Seule l'écriture .Peut-être . C'est là que j'aimerais le retrouver.*».⁴⁴

L'écriture devient alors une aventure, un voyage : « *J'ai entrepris un autre voyage, l'écriture. J'ai besoin de le voir aboutir, de me faire éditer.*».⁴⁵

C'est une manière d'exprimer sa nostalgie pour son pays d'origine : « *L'écriture est mon premier retour vers l'Algérie. Je n'y ai pas mis les pieds depuis dix ans.*».⁴⁶

Et comme la vie n'est pas toujours rose : « *1993, le drame de l'Algérie bouleverse ma vie, m'entraîne dans un tourbillon de contestations, de déplacements, harcèle l'écriture.*».⁴⁷

⁴² Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 18 / 19.

⁴³ *Ibid.*, p 19 / 20 .

⁴⁴ *Ibid.*, p 118 .

⁴⁵ *Ibid.*, p 135.

⁴⁶ *Ibid.*, p 159.

⁴⁷ *Ibid.*, p135.

Son succès, comme étant une femme, la met devant une réalité frappante voire même choquante où elle se demande : « *Pourquoi ? Par quelle perversion, le succès littéraire d'une femme se transforme-t-il en danger mortel pour son homme ?* ». ⁴⁸

Ces contraintes ne l'empêchent pas de continuer son chemin et de se donner à fond dans l'écriture. En plus d'extérioriser son parcours, revendiquer sa liberté, critiquer quelques traditions et exprimer sa nostalgie pour son pays natal. L'écriture chez Malika MOKEDDEM est un besoin crucial de vie et de survie. C'est une affirmation de Soi :

Écrire, noircir le blanc cadavéreux du papier, c'est gagner une page de vie, c'est reprendre un empan de souffle à l'angoisse, c'est retrouver par-dessus le trouble et le désarroi, un pointillé d'espoir. L'écriture est le nomadisme de mon esprit sur le désert de mes manques, sur les pistes sans autre issue de la nostalgie, sur les traces d'une enfance que je n'ai jamais eue. ⁴⁹

I.3.3. La médecine : un repère

Selon Larousse la médecine est l' : « *ensemble des connaissances scientifiques et des moyens de tous ordre mis en œuvre pour la prévention, la guérison ou le soulagement des maladies, blessures ou infirmités.* ». ⁵⁰

Pour Malika MOKKEDDEM la médecine est beaucoup plus qu'une pratique scientifique, c'est un rapprochement des malades qui lui permet de sentir leurs souffrances, soulager leurs douleurs. Le jeu de la vie et de la mort aide à comprendre le vrai sens de la vie .Il nous humanise comme elle le déclare :

Quand on est médecin, on prend en d'abord scientifiquement et puis physiquement aussi .Il faut palper, il faut leur tenir la main, il faut comprendre et ressentir la souffrance des autres. Et dans des spécialités dures et contraignantes comme la mienne, on est souvent renvoyé dans nos buts par la mort. En fait, cela vous décroche d'abord du petit ego de l'écrivain qui peut être parfois écrasant. Et ça vous renvoie à des choses essentielles, à ce qui est la vie. Et la souffrance de l'autre, sa prise en charge, ça vous aide à limiter le vertige de temps en temps d'avoir pu faire quelque chose. Ça occupe une part importante de l'être. Et puis la médecine nous offre une matière d'écriture extraordinaire. Inépuisable. C'est peut

⁴⁸ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p136.

⁴⁹ Malika MOKEDDEM. « De la lecture à l'écriture, résistance ou survie ? ». *Op.cit.*,

⁵⁰ Médecine. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002.

être pour ça que je n'arrive pas à abandonner cette part de ma vie, cette part de médecine. Elle m'est nécessaire à une remise au point.⁵¹

I.4. De l'inconscient vers le conscient

L'œuvre ou la création littéraire est le produit réel, conscient de son auteur. Elle est le lieu de satisfaction imaginaire de phénomènes inconscients. Elle est aussi le reflet d'un intérieur souvent conflictuel.

Et comme la psychocritique est une approche d'obédience psychanalytique, il nous est donc nécessaire de les mettre en lumière.

I.4.1. Psychanalyse et littérature

La psychanalyse selon LAROUSSE est une : « *méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites* ». ⁵²C'est une méthode de recherche qui se réfère au matériel à posteriori. Elle donne une grande importance à la petite enfance et l'intégration du contexte social (relation enfant- mère- père).

La littérature s'est investie dans la psychanalyse puisque l'acte littéraire est une expression d'un désir refoulé. L'approche psychanalytique appliquée aux textes littéraires selon LAROUSSE est une : « *étude critique d'une œuvre, d'un fait de société, etc, fondée sur une interprétation symbolique des éléments qui le constituent et reposant sur les concepts de la psychanalyse.* ». ⁵³

⁵¹ Yanis YOUNSI. « *L'Etat Algérien m'a censurée* ». *Op.cit.*,

⁵² Psychanalyse. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002

⁵³ Psychanalytique. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002.

Julia KRISTEVA juge que le rapport entre la littérature et la psychanalyse : « *peut paraître paradoxal, peut être même scandaleux.* ».⁵⁴ Puisque les deux disciplines s'investissent l'une dans l'autre.

I.4.1.1. Le complexe d'Œdipe

Le complexe d'Œdipe est un concept psychanalytique théorisé par Sigmund FREUD. Il est défini comme le désir inconscient d'entretenir un rapport sexuel avec le parent de sexe opposé et le désir d'éliminer le parent rival du même sexe. (*Elimination symbolique*).

C'est aussi l'orientation ou le penchant affectif de l'enfant envers le parent du sexe opposé et le rejet ou l'hostilité avec le parent du même sexe.

C'est trop tôt, trois ans et demi, que la narratrice découvre où réside la seule différence entre elle et son frère, le garçon, qui n'est que : « *le bout de chair fripée qui lui pend au bas du ventre.* ».⁵⁵ C'est donc la fin de l'âge précœdipien.

S'adressant à son père, à qui elle essayait de trouver les excuses, et envers qui elle s'orientait : « *Pour rien au monde je n'aurais manqué les rendez-vous de tes allées et venues. Je te guettais, t'apercevais au loin. Je m'inventais que tu venais pour moi.* ».⁵⁶ Malgré sa colère, la narratrice trouve dans la désobéissance un moyen pour se rapprocher de lui : « *La colère c'était quand je désobéissais. C'est-à-dire souvent. Par rébellion et parce que c'était ma seule façon de t'atteindre.* ».⁵⁷

⁵⁴ Julia KRISTEVA. Littérature et psychanalyse [vidéo en ligne]. Canal-u tv, Octobre 1997, 55min 50s. Disponible sur < <https://www.canal-u.tv> > , (consulté le 23 février 2017 à 23h30).

⁵⁵ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 21.

⁵⁶ *Ibid.*, p 13.

⁵⁷ *Ibid.*, p 11.

Chapitre I : La littérature algérienne d'expression française, féminine / féministe : une quête identitaire.

Face à la discrimination et à l'humiliation, la narratrice se sent seule. C'est le temps de la solitude : « *C'est ce jour-là que j'ai commencé à partir, mon père.* ».⁵⁸

La narratrice renonce progressivement à cette obsession et détourne son attention vers : « *Moi, je voulais de l'amour, de la joie. À essayer de les conquérir, c'est la liberté que j'ai gagnée.* ».⁵⁹

Il s'est opéré donc, un transfert dans le psychisme de la narratrice, qui lui permet de trouver la satisfaction dans la liberté : « *Je t'ai quitté pour apprendre la liberté. La liberté jusque dans l'amour des hommes.* ».⁶⁰

Une fois l'équilibre trouvé, le désir sera donc, adressé à d'autres personnes que son père, les hommes, ses hommes, ou comme elle préfère les nommer : Mes hommes.

Enfin, malgré leur nombre, les hommes qu'a connus la narratrice n'ont pas réussi à remplir et combler le vide, ainsi, qu'à guérir les blessures causées par une image obsédante d'un père « absent – présent ». Le temps en est seul capable : « *Vous, l'inconnu, qui allez peut-être faire irruption dans ma vie, sachez qu'il vous reste treize autres années pour prétendre rivaliser avec l'absence de mon père.* ».⁶¹

⁵⁸ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 15.

⁵⁹ *Ibid.*, p15.

⁶⁰ *Ibid.*, p18.

⁶¹ *Ibid.*, p206.

I.4.1.2. La misogynie

La misogynie est un caractère qui se manifeste par un sentiment de mépris, de haine ou d'hostilité à l'égard des femmes. Le misogyne comme le définit LAROUSSE est celui :

*« qui éprouve du mépris, voire de la haine pour les femmes; qui témoignent de ce mépris. ».*⁶²

Dans un contexte socioculturel qu'a vécu l'Algérie post coloniale marqué par la discrimination de sexe. Dès leur naissance, les enfants sont victimes de cette ségrégation. Le garçon est favorisé puisqu'il représente la force, la continuité de la famille, porte le nom de son père. Ces pratiques ancestrales engendrent des séquelles, qui persistent tout au long de la vie.

Dans *Mes hommes*, la narratrice reproche à ses parents leur misogynie :

*T'adressant à ma mère, tu disais « Mes fils » quand tu parlais de mes frères.
« Tes filles » lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi. Tu
prononçais toujours « Mes fils » avec orgueil. Tu avais une pointe
d'impatience, d'ironie, de ressentiment, de colère parfois en formulant « Tes
filles ».*⁶³

De cette différenciation injuste, la femme vit sous l'ombre de l'homme, elle est à son service. Elle doit obéissance à son père ainsi qu'à son frère. Après le mariage, elle est au service de son mari, elle lui doit obéissance voire même insubordination et dépendance.

Ce sont les mères qui inculquent à leurs enfants ces pratiques et veillent à leur application :

*Je regarde les mères perpétrer cette ségrégation. À force d'observer leur
monstruosité, leur perversion, d'essayer de comprendre leurs motivations,
je m'étais forgé une conviction : ce sont les perfidies des mères, leur
misogynie, leur masochisme qui forment les hommes à ce rôle de fils cruels.*

⁶² Misogyne. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002.

⁶³ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 11.

*Quand les filles n'ont pas de père c'est que les mères n'ont que des fils.
C'est qu'elles-mêmes fait de la rébellion ? Les hommes font des guerres.
C'est contre elles-mêmes que les femmes tournent leurs armes.*⁶⁴

C'est dire que l'absence du père et la misogynie de la mère, procurent à la narratrice le sentiment d'être orpheline et lui enlèvent l'envie d'avoir des enfants : « *Elles m'ont enlevé à jamais le désir d'être mère. J'ai mis du temps à le comprendre.* ».⁶⁵

I.4.1.3. L'endogamie

Par opposition à l'exogamie, l'endogamie est une pratique rencontrée chez tous les peuples. Larousse l'a défini comme l' : « *obligation, pour les membres d'un groupe social défini (tribu, lignage, etc.,) de contracter mariage à l'intérieur de ce groupe.* ».⁶⁶ Elle consiste à choisir son futur époux à l'intérieur du même groupe social. Les familles préfèrent marier leurs filles à un âge précoce : « *Les trois adolescentes, arrivées en sixième en même temps que moi, se sont rapidement mariées.* ».⁶⁷

La narratrice vit dans un contexte socioculturel marqué par des pratiques répressives envers la femme. L'endogamie en est l'exemple flagrant de ces injustices. Devenir un patrimoine, ces pratiques existent en Algérie et persistent. Premièrement sur un plan familial : « *Oh! Malika, elle est promise à son cousin. C'est une histoire réglée depuis sa naissance.* ».⁶⁸ Deuxièmement sur un plan plus large, territoriale et tribal : « *Saïd a fini par regagner le bercail de ses traditions. Il s'est laissé marier par ses parents. Il a fait des enfants cent pour cent Kabyles. Mieux, consanguins.* ».⁶⁹

Les mères sont chargées de trouver et de choisir les épouses de leurs fils. Une cousine de préférence. Ce sont donc les mères qui régissent le destin de leurs enfants. La relation des nouveaux mariés dépend de celle entretenue entre la mère et sa belle fille. Les fils endossent les conséquences.

⁶⁴ *Ibid.*, p12.

⁶⁵ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 12.

⁶⁶ Endogamie. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume I, 2002.

⁶⁷ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 25.

⁶⁸ *Ibid.*, p 33.

⁶⁹ *Ibid.*, p 66.

La narratrice critique et désapprouve une autorité ancestrale sur les libertés :

Que de batailles t'a-t-il fallu pour arracher le droit de te passer de l'autorisation de tes parents ? Combien en reste-t-il à livrer aux instances du pays pour imposer enfin une non-ingérence dans ce qui n'engage que la vie d'un individu ? D'une femme surtout ? As-tu mis tant d'années à l'extraire des griffes de ta propre tribu pour aller te fourrer sous le joug d'une autre, d'une poigne sûrement plus implacable par le pouvoir de l'argent ? Ce lien-là est encore plus indéfectible que ceux de la tradition. Saïd, lui, c'est certain, ne fera jamais rien sans l'accord des siens.⁷⁰

L'indépendance de l'Algérie ainsi que la scolarisation des filles ont eu un rôle major dans l'amélioration des conditions de la femme. Ils lui ont procuré une place privilégiée de par leur volonté de lutter et de mériter le nouveau statut. Être une personne à part égale avec l'homme, se compléter au lieu de s'opposer et s'affronter.

Contrairement aux croyances traditionnelles, l'Islam est innocent de ces pratiques. Telles que la misogynie et l'endogamie qui concrétisent l'infériorité de la femme : « *L'Islam n'est pas responsable du statut inférieur de la femme, c'est l'éthique féodale qui en est la cause.* ».⁷¹

I.4.1.4. Le refoulement

Le refoulement comme le définit Larousse est la : « *poussée hors de la conscience par les forces de la résistance, d'une représentation incompatible avec le maintien du plaisir du sujet.* ».⁷² Il s'agit donc, d'un mécanisme par lequel le sujet cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des représentations liées à une pulsion susceptible de procurer par elle-même du plaisir. Pour FREUD, il s'approche du sens de défense : « *J'ai appelé refoulement ce processus supposé par moi et je l'ai considéré comme prouvé par l'existence indéniable de la résistance.* ».⁷³

Mais le refoulement peut devenir pathologique dans le cas de la personne qui s'enferme chez- elle. C'est donc une contre pression qu'exerce le refoulement en sens inverse de la

⁷⁰ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 61.

⁷¹ Souad KHODJA. *A comme algérienne*. Alger : E.N.A.L, 1991, p 91.

⁷² Refoulement. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002.

⁷³ Sigmund FREUD. *Cinq leçons de psychanalyse*. Paris: Payot, 2015, p 18.

pression continue qu'exercent les éléments inconscients (refoulés) dans la direction du conscient.

FREUD préconise que : « *L'acceptation du désir inconciliable ou la prolongation du conflit auraient provoqué un malaise intense ; le refoulement épargne ce malaise, il apparaît ainsi comme un moyen de protéger la personne psychique.* ».⁷⁴

L'écriture est donc une forme de retour du refoulé. C'est l'extériorisation de ce qui est caché, oublié, refoulé dans la vie psychique. Elle procure la sensation de plaisir.

I.4.1.5. L'acte manqué (le lapsus)

On appelle actes manqués un ensemble de phénomènes qui se produisent lorsqu'un individu s'exprime ou agit autrement qu'il n'avait l'intention de le faire. Ces ratés du comportement dévoilent un conflit inconscient.

FREUD les définit comme :

*des oublis inexplicables (par exemple l'oubli momentané des noms propres), les lapsus..., les lapsus calami, les erreurs de lecture, les maladresses, la perte ou le bris d'objets. [...] Ils ne sont pas si dépourvus d'importances qu'on est disposé à l'admettre [...] ils ont un sens et sont, la plupart du temps, faciles à interpréter. On découvre alors qu'ils expriment, eux aussi, des pulsions et des intentions que l'on veut cacher à sa propre conscience refoulés [...]. C'est par eux que l'homme trahit le plus souvent ses secrets les plus intimes.*⁷⁵

De tous les actes manqués, le lapsus, est le plus révélateur et le plus marquant.

Le lapsus est défini selon LAROUSSE comme une : « *faute commise en parlant (lapsus linguæ) ou en écrivant (lapsus calami) et qui consiste à substituer au terme*

⁷⁴ Sigmund FREUD. *Cinq leçons sur la psychanalyse. Op.cit.*, p 19

⁷⁵ Actes manqués. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume I, 2002.

Chapitre I : La littérature algérienne d'expression française, féminine / féministe : une quête identitaire.

*attendu un autre mot (la psychanalyse le considère comme une variété d'acte manqué).».*⁷⁶

C'est donc, une erreur qui apparaît comme une manifestation inconsciente. Il traduit une émergence d'un désir refoulé. Il se produit lors d'un état de vigilance moindre.

Dans le chapitre intitulé : « L'homme de traversées », La narratrice est l'auteure d'un lapsus en disant à Jean-Louis : « *Ça y est, j'ai traversé la mère !* ».⁷⁷ Elle avoue son erreur et ne le lui dévoile pas : « *Il ne sait pas que je pense mère à la place de mer.* ».⁷⁸ Et afin d'éviter tout examen de conscience et retour sur soi : « *Je ne me pose aucune question. Je n'ai aucun envie de m'embarrasser d'introspection.* ».⁷⁹

La narratrice bénéficie de l'homonymie entre les mots « mer » et « mère » en substituant l'un par l'autre. Ce qui lui épargne le sentiment de gêne ou de honte. En revanche, cet acte symptomatique la trahit. Il traduit l'émergence d'un désir refoulé.

FREUD confirme que le lapsus : « *est un désir refoulé qui fait irruption sous forme d'une tendance perturbatrice allant à l'encontre de l'intention du sujet. C'est donc paradoxalement un « acte réussi », puisqu'il est l'expression d'un désir inconscient.* ».⁸⁰

Malgré l'intention de le dissimuler, ce désir refoulé (inconscient), est la preuve irréfutable de l'existence d'un drame psychique. Il est peut être derrière la volonté de l'écriture.

⁷⁶ Lapsus. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002. p787.

⁷⁷ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 121.

⁷⁸ *Ibid.*, p121 .

⁷⁹ *Ibid.*, p121.

⁸⁰ Sigmund FREUD. *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Paris : Payot, 2004.

I.4.2. Psychocritique : plongée dans l'inconscient du texte.

Bien que la psychocritique soit d'obédience psychanalytique, elle se distingue d'elle. Si la psychanalyse est une théorie psychologique et une méthode thérapeutique, la psychocritique est une méthode de recherche qui travaille sur le texte.

C'est l'étude de la personnalité inconsciente de l'auteur(e) à travers ses œuvres. L'expression de l'inconscient renvoie au vécu de l'auteur(e).

Charles MAURON affirme que : « *Le psychocritique n'est pas un thérapeute. Il ne songe pas à guérir.* ». ⁸¹ Il s'investit dans des textes dans un va et vient, afin de déterminer l'axe principal sur lequel pivote et s'organise la création littéraire.

Son but n'est donc pas de trouver le problème de l'écrivain, mais, c'est de dégager les métaphores obsédantes de son œuvre ou de l'un de ses textes.

⁸¹ Charles MAURON. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique.* Paris : Corti, 1963, p 30.

CHAPITRE II

DES IMAGES OBSÉDANTES AU MYTHE PERSONNEL

Pour l'approche psychocritique le texte est un : « *pré-texte qui renvoie à un texte second.* ». ⁸² Pour accéder à ce texte sous-jacent ou au discours de l'inconscient manifesté ou caché par l'écrivain, il est nécessaire de repérer les indices et les images obsédantes.

L'approche psychocritique semble appropriée à une telle analyse, puisqu'elle fonctionne selon Charles MAURON : « *à peu près comme on utilise un écran radioscopique pour percevoir sous la chair, le squelette.* ». ⁸³ Dans sa thèse « *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* » MAURON expose les quatre temps de sa méthode.

Dans un premier temps, les superpositions permettent la structuration de l'œuvre au tour de réseaux d'association. Elles se font à partir d'une lecture globale.

Dans un deuxième temps, la mise à jour de figures et de situations dramatiques liées à la production fantastique. Elles dessinent l'émergence d'un mythe personnel.

Dans un troisième temps, le mythe personnel (un fantôme inconscient persistant qui fait pression sur la conscience de l'écrivain lors de son écriture), sa genèse et son évolution qui symbolise la personnalité inconsciente et son histoire.

Dans un quatrième et dernier temps, l'étude des données biographiques servants de vérification, mais, ne reçoivent leur importance et leur sens que de la lecture de textes. C'est donc, une comparaison entre le portrait psychique établi et la personnalité consciente de l'auteur(e) déduite de sa biographie.

La méthode psychocritique se fait dans un va- et- vient constant entre ces quatre temps.

⁸² François PIRE. « Psychocritique ». In : *Méthodes du texte, introduction aux études littéraires*, Paris : Gembloux, 1987, p 266.

⁸³ Charles MAURON. *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*. Paris : Genève, Champion-Slatkine, 1986, p 18.

II.1. La superposition des textes

Il s'agit dans la superposition des textes de repérer des relations inaperçues, des réseaux d'association ou d'images.

Une lecture globale des seize chapitres composants *Mes hommes*, nous permet de détecter les traits récurrents.

Tout d'abord, le premier chapitre intitulé « La première absence » est dédié au père. À qui elle s'adresse : « *Mon père, mon premier homme* ». ⁸⁴ Elle évoque sa relation tendue avec lui qui les éloigne de plus en plus. Le silence s'installe et le fossé se creuse.

La rébellion, la liberté, l'absence, la mort sont les thèmes récurrents et sont derrière un drame d'enfance. Le père, la mère, ainsi que l'Algérie sont omniprésents.

Quant au deuxième chapitre intitulé « Non-demande en mariage » la narratrice raconte ses aventures d'adolescence. Dont le chauffeur est : « *L'homme du début de mon adolescence* ». ⁸⁵ Et la ville de Bechar en est témoin. Le père et la mère sont omniprésents.

Dans le troisième chapitre intitulé « L'homme de ma vocation », Shalles, le médecin est celui qui révèle en elle la vocation de la médecine. Le père et la mère persistent.

C'est au quatrième chapitre intitulé « Le goût du blond », pendant les années universitaires qu'elle tombe amoureuse de Saïd, le kabyle blond aux yeux verts. Le père et la mère se retirent de la narration pour laisser place à l'Algérie. C'est une grande joie mêlée à une déception de plus.

Ensuite, elle consacre deux chapitres à son mari Jean-Louis. Le cinquième chapitre intitulé « Le français qui me fait la cuisine » et le neuvième chapitre intitulé « L'homme de mes traversées ». Leur relation dure quatorze ans, pendant les quels, elle voyage avec lui sur terre et mer. Une seconde joie, une seconde déception. Elle est déchirée entre un pays d'exil où elle vit un amour et un pays natal dont sa nostalgie ne la quitte guère.

⁸⁴ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 11.

⁸⁵ *Ibid.*, p 35.

Dans le sixième chapitre intitulé « L'autre amour », elle relate les autres amours dont elle en garde des souvenirs. L'amour de l'Algérie persiste.

Le septième chapitre intitulé « L'homme de mes images » est consacré à Bellal, le photographe de ses images d'enfance, témoin d'une époque peu tranquille pour la narratrice.

Le huitième chapitre intitulé « sans au revoir » d'un autre amour, un autre kabyle et d'une terre sans regret. Nourrine a connu l'épreuve de la prison pendant que l'Algérie plongeait dans le malheur et le désastre de la décennie quatre-vingt-six.

Dans le dixième chapitre intitulé « Mon frère est un garçon » elle raconte son histoire avec son frère. Un amour mêlé à la pitié. Le père, la mère et l'Algérie sont omniprésents.

C'est au onzième chapitre intitulé « Ceux du livre » qu'elle dévoile les hommes qui sont derrière sa passion pour les livres et la lecture. L'Algérie persiste encore, le père aussi.

Dans le douzième chapitre intitulé « L'homme du Canada », elle voit son rêve d'enfance se réaliser: « *un autre de mes rêves s'est réalisé: j'ai aimé un grand blond au Canada.* ».⁸⁶

Dans le quinzième chapitre intitulé : « Celui qui n'est jamais venu » cet homme du Canada n'est jamais venue, elle apprend à vivre sans l'amour et cesse de chercher les hommes. C'est le drame de l'Algérie qui la préoccupe.

Dans le treizième chapitre intitulé « Un fils, une éclipse », la mort de Cédric, fils de ses amis, la chagrine. Le père et l'Algérie persistent, la mère timidement.

Le quatorzième chapitre intitulé « Mes plus attachés » est un hommage à ses malades dialysés avec qui elle partage beaucoup de temps et d'émotions. L'Algérie persiste toujours.

⁸⁶ Malika MOKEDDEM. *Mes hommes. Op.cit.*, p 173.

Finalement, le seizième chapitre intitulé : « Le prochain amour » est une réflexion sur sa vie et ses amours. Entre manque et excès d'amour, elle s'érige en solitaire. Puisqu'aucun ne peut prétendre rivaliser avec l'absence du père.

En somme, la vie de la narratrice est marquée par l'absence. C'est une quête de l'amour et de la liberté. Un parcours d'une fille forte et sensible. Son père dévore la narration, sa mère le fait en silence tandis que l'Algérie et son drame sont omniprésents et persistent de chapitre en chapitre.

II.2. Le réseau métaphorique obsédant

Il s'agit de mettre en réseau les éléments repérés lors de la superposition des chapitres.

II.2.1. Les personnages : portrait physique et moral

Le personnage est une création du romancier, c'est un acteur qui joue le rôle d'une personne

Sur le conseil de son éditeur Maurice Nadeau : « *laissez seulement l'histoire de votre famille, c'est bien de votre famille qu'il s'agit ? [...] N'ayez pas peur de forcer les traits de caractère de vos personnages.* ».⁸⁷ Et comme pour l'insomnie dans *La Transe des insoumis*. Les personnages, les hommes essentiellement, sont le fil conducteur à travers lequel l'auteure remonte le temps et raconte le parcours de sa vie dans *Mes hommes*.

Dans les œuvres romanesques entre-autres les autobiographies Charles MAURON affirme que : « *la personnalité inconsciente, exprime ses subdivisions, ses conflits, ses projets en personnages, en situations et actions dramatiques.* ».⁸⁸ Ce qui nous mène à la superposition de différents types de personnages afin de déterminer les caractéristiques de chacun d'eux.

⁸⁷ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 160.

⁸⁸ Charles MAURON. *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*. *Op.cit.*, p 220.

Il s'agit de questionner les portraits physiques et moraux de différents personnages.

Pour y répondre Jean Philippe MIRAUX souligne qu'il s'agit d' :

effectuer une analyse de la première apparition de chacun des protagonistes importants du roman , de leur portrait physique (traits , vêtements ou vêtements, apparence , taille , sexe , procédés de synecdoque les désignant), de leur portrait moral (caractères , traits psychologiques, opinions) et de leur portrait social (métier , propriétés, argent, situation géographique, place dans une hiérarchie).⁸⁹

Et comme dit le proverbe : « *L'amour d'un père est plus haut que la montagne. L'amour de la mère est plus profond que l'océan.* ». ⁹⁰ Nous tenterons d'escalader la montagne du père et de pénétrer le fond de l'océan de la mère.

II.2.1.1. Le père

Le père est la personne la plus importante, ainsi que la mère, aux yeux de ses enfants. Il procure de la joie et du bonheur ; de la sécurité et de la sérénité ; il donne sans cesse et sans limites. Il n'attend rien en contre partie. Il est le symbole de la générosité et du sacrifice.

Le père occupe une place importante dans le récit de Malika MOKEDDEM, c'est de lui qu'elle a appris à mesurer le contact avec l'homme. Et c'est de lui et pour lui qu'elle dresse un tableau négatif et une image obsédante dont elle n'arrive pas à se libérer.

Le père ouvre la narration dans « la première absence » et la clôture dans « le prochain amour ».

⁸⁹ J Philippe MIRAUX. *Le personnage de roman, genèse, continuité, rupture*. Paris : Nathan, 1997, p 11

⁹⁰ NOTE DE LECTURE

Pour la narratrice, comme pour toute fille, son père est son premier homme, son premier amour : « *Mon père, mon premier homme, c'est par toi que j'ai appris à mesurer à l'aune des blessures et des manques.* ».⁹¹

Toute petite, elle s'aperçoit de son adoration pour lui : « *j'aimais te regarder passer à bicyclette, mon père. Pour rien au monde je n'aurais manqué les rendez-vous de tes allées et venues. Je te guettais, t'apercevais au loin. Je m'inventais que tu venais pour moi.* ».⁹²

Elle le décrit avec enthousiasme :

*Tu venais à moi dans toute ta superbe. Les grands rebords de son chapeau rifain, doublés de tissus aux couleurs de l'arc-en-ciel, auréolaient ton visage . La souplesse de ton saroual, tenu haut sur les mollets, rehaussait la force de tes jambes. Ta chemisette ou ta veste prenaient des bouffées d'air. Des rondeurs de caresses autour de ton torse.*⁹³

Devant le refus du père d'acheter un vélo à sa fille, leur relation prend un tournant décisif :

*Plus tard, à six ou sept ans, je t'implorais de m'acheter une bicyclette.[...] Tu me répondais que tu n'avais pas d'argent. [...] Mais un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils. [...] Cette fois-là, c'est ta mort que j'ai désirée, mon père. De toutes mes colères et mes peines. J'aurais voulu que tu meures sur l'instant tant m'était intolérable ce sentiment que j'étais orpheline de toi.*⁹⁴

Le vol de son argent accentue et aggrave cette situation d'instabilité. C'est le début des hostilités :

Combien de mois plus tard as-tu cassé ma tirelire en mon absence pour t'accaparer mes petites économies ? Ce jour-là, je t'ai haï mon père. Et pour longtemps. Tu m'avais volée. Tu avais trahi la parole donnée. C'était

⁹¹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 12.

⁹² *Ibid.*, p13 .

⁹³ *Ibid.*, p13 .

⁹⁴ *Ibid.*, p14 .

*tout ce que je pouvais attendre de toi, moi, la fille. C'est ce jour-là que j'ai commencé à partir mon père.*⁹⁵

Leurs affrontements sont au quotidien. Elle en sort presque toujours victorieuse. Elle s'impose en tant qu'être digne de l'être : « *J'étais seul à te tenir tête. Peu à peu tu n'as plus dit : « Tes filles » mais « Ta fille ». Je sortais d'un féminin informe. J'accédais enfin au singulier.* ».⁹⁶

Un fossé s'est creusé entre les deux. D'un côté, le père qui cache son amour et son admiration pour sa fille, il voit en elle les qualités des hommes : « *Ma fille, maintenant tu es un homme !* ».⁹⁷ De l'autre côté, la fille qui dédaigne cette situation et quitte son père. Elle plonge dans une atmosphère silencieuse : « *Le silence entre nous remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. À mes quinze ans fracassés. J'écris tout contre ce silence, mon père. J'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous.* ».⁹⁸

Plus tard, les vieux malades lui font rappeler son père : « *Certes, il m'arrive de penser à mon père en tenant la main d'un vieux malade* ».⁹⁹

La narratrice garde une image obsédante de son père. Leur relation tendue a connu quelques moments de trêve avant la rupture totale et le silence complet. L'image du père « absent-présent » ne la quitte guère. Les hommes qu'elle a connus n'ont vainement réussi à combler ce vide et soigner ses cicatrices. Mais, avec le temps, elle lui pardonne. Elle le dévoile : « *Maintenant je le vois, mon père. De temps en temps, je vais l'embrasser là-bas dans son désert. Il ne cesse de me caresser les mains, de me murmurer « bénédiction », « pardon ». J'aurai préféré qu'il me dise « Je t'aime »,».*¹⁰⁰

⁹⁵ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 14 /15.

⁹⁶ *Ibid.*, p16 .

⁹⁷ *Ibid.*, p17 .

⁹⁸ *Ibid.*, p 18.

⁹⁹ *Ibid.*, p193.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p205.

II.2.1.2. La mère

La narratrice ouvre ses yeux dans une société caractérisée par la misogynie, qui est concrétisée par les parents et surtout les mères. Une différence s'établit entre les garçons et les filles. S'en suit un comportement familial discriminatoire et injuste.

Le constat de cette différenciation, chez la narratrice, débute avec la naissance du premier garçon :

Depuis la naissance de mon premier frère : « Un fils. Enfin un fils ! » Cette joie dans la maison. Comme si soudain nous étions sauvés de la misère : « Un fils est venu. Le fils. » On redresse les oreillers de ma mère. Maintenant elle a droit à quelques égards. Maintenant seulement.¹⁰¹

Cette arrivée élève les femmes au rang des mères.

La narratrice se sent doublement agressée et blessée par les propos des femmes, sensées avoir été des filles : « *J'interprétais déjà que les filles n'étaient jamais des enfants.* ».¹⁰² Ce sont donc les femmes qui se tournent contre elles-mêmes : « *À force d'observer leur monstruosité, leur perversion, d'essayer de comprendre leurs motivations, je m'étais forgé une conviction : ce sont les perfidies des mères, leur misogynie, leur masochisme qui forment les hommes à ce rôle de fils cruels.* ».¹⁰³ Les filles sont donc consignées à vivre écartées de l'affection et de l'amour des parents : « *Quand les filles n'ont pas de père c'est que les mères n'ont que des fils.* ».¹⁰⁴

Pendant que les filles sont vouées aux travaux ménagers en secondant leurs mères. La narratrice, avec un orgueil belliqueux, s'oppose à toutes les menaces : « *Quand débordée par les tâches ménagères, ma mère tourne vers moi un regard implorant, elle se fige muette face à mon expression, hoche la tête, exaspérée, soupire avant de continuer à se démener.* ».¹⁰⁵

¹⁰¹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 21.

¹⁰² *Ibid.*, p 12.

¹⁰³ *Ibid.*, p 12 .

¹⁰⁴ *Ibid.*, p 12 .

¹⁰⁵ *Ibid.*, p 140 .

Devant sa régression face au regard de son frère Tayeb le maladif et son désir d'honorer un contrat avec son père, sa mère ne désespère pas :

Sa détermination à m'incorporer dans sa vie de forçat ne désarme pas : « Prends le balai. Va chercher trois bidons d'eau. Dépêches-toi de laver ces couches ! Viens nettoyer ces marmites, j'en ai besoin. Épluche les légumes. Prépare le biberon du petit. Torche l'autre. Sors-moi cette natte, secoue-là dehors... » Ça ne s'arrête jamais ces aboiements programmés pour broyer le temps d'une fille.¹⁰⁶

C'est parce qu'elle pense qu'occuper et s'occuper de sa fille est sensé la protéger. La mère ne se fatigue jamais de le lui inculquer dès le plus jeune âge : « *Il faut que tu aies honte. Tu dois avoir honte. Ne lève pas tes yeux sur les garçons. Sur les hommes. Baisse la tête. Dans la rue surtout. Ne te détourne pas. Si je te parle de honte, c'est que tu manques de pudeur...* »¹⁰⁷

Pendant que sa mère est occupée par des grossesses successives : « *Ma mère était occupée dans tous les sens du mot.* »¹⁰⁸ La narratrice fuit et s'enferme sur elle-même. Elle est en pleine adolescence :

À onze ans, il m'arrivait de me bander les seins. Ils gonflaient aussi vite que ma panique. Le tumulte des sens, le sang qui déchirait le bas-ventre, c'était trop tôt. Moi j'étais si préoccupée par la nécessité d'aiguiser un peu mon esprit. Rien ne m'était acquis et voilà que mon propre corps m'infligeait une mise en danger supplémentaire.¹⁰⁹

Elle doit donc, affronter seule cette expérience et ce passage obligé. C'est la rupture finale avec sa mère. Un aller sans retour. Elle ne le lui pardonne jamais. Elle en a du mépris et de la haine envers sa mère. Cette mère qui reconnaît : « *Remarque, nous, nous avons été élevées comme des bêtes.* »¹¹⁰ Les femmes sont donc responsable de leur précarité plus encore elles y participent :

À observer ma mère puis d'autres femmes de condition modeste, j'avais acquis une certitude : plus la pauvreté les restreignait en denrées de luxe –

¹⁰⁶ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 142 / 143.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p 24 .

¹⁰⁸ *Ibid.*, p 42.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p 42.

¹¹⁰ *Ibid.*, p 42.

les viandes par exemple – plus elles s'évertuaient à compenser le goût manquant par un surcroît de sophistication.¹¹¹

Entre la fille et sa mère, il s'est dressée un silence, une obscurité, une mer large et profonde dont elle n'arrive à traverser que lors d'un acte manqué, qui la trahit : « *Ça y est, j'ai traversée la mère !* ».¹¹²

II.2.1.3. Les autres

En cherchant à combler le manque affectif paternel, la narratrice est dans une quête interminable de l'amour. Du père de substitution au frère, de l'ami à l'amant, la liste reste ouverte : « *Qui êtes-vous ? D'où viendrez-vous ? Je veux vous connaître. Je vais vous connaître. Mais la vie file comme un cheval fou. Faute de pouvoir la retenir, j'essaie de faire diversion. Je prends le temps de vous rêver.* ».¹¹³

Bachir ou comme les adolescents l'appellent *âmi* Bachir, le chauffeur du car : « *est un diable inouï. Une chéchia rouge surplombe sa carcasse tannée et lui octroie les trois ou quatre centimètres manquant à ses deux mètres.* ».¹¹⁴

Après son père, il est un père de substitution, un père d'adoption, soucieux de ses résultats scolaires, confident de ses secrets, complice de ses caprices. Il est aussi une source d'affection et d'amour. Elle est sa privilégiée :

*Finalelement, l'homme du début de mon adolescence c'est lui, cet escogriffe fulminant, bourré de générosité et d'intelligence. Un père d'adoption qui, lui, m'aimait justement pour mes résultats scolaires. Un père par intermittence mais qui était déjà au parfum de quelques-uns de mes secrets.*¹¹⁵

¹¹¹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op cit.*, p 41 / 42.

¹¹² *Ibid.*, p 121.

¹¹³ *Ibid.*, p 218.

¹¹⁴ *Ibid.*, p 29.

¹¹⁵ *Ibid.*, p 35 .

En souvenir d'âmi Bachir et de ses grenades : « J'ai planté un grenadier dans mon jardin à Montpellier. Mais ni les fruits de mon arbre ni ceux des ailleurs n'ont cette saveur. ».¹¹⁶ Cette saveur lui rappelle âmi Bachir : « ...sans que jamais âmi Bachir soit oublié. ».¹¹⁷

Shalles, un second père de substitution, est un médecin. Il est pour la narratrice : « *Un autre homme important durant ces années-là, c'est le médecin de mon village, le docteur Shalles. Il m'étonne, me captive, m'enthousiasme. L'admiration n'est-elle pas une forme sublimée de l'amour ?* ».¹¹⁸ Elle poursuit : « *Shalles est un homme brun, long, sec, moustache et barbe coupées court. Il n'est pas beau. Il a du chien, de l'allure.* ».¹¹⁹

La narratrice ne peut assouvir sa passion à la lecture que chez le docteur Shalles : « *La maison des Shalles est un havre de paix. Je peux y lire tranquillement.* ».¹²⁰

Shalles est derrière son intégration au domaine de la santé comme traductrice : « *Tu ne voudrais pas venir m'aider un peu à l'hôpital ?* ».¹²¹

C'est au contact du docteur et des malades à l'hôpital, qu'elle découvre la souffrance :

« *À l'hôpital, au contact du docteur Shalles, je découvre peu à peu combien le regard des malades est différent. Quel que soit leur âge. La souffrance les débarrasse du jugement, de l'insulte, du mépris, du besoin de domination.* ».¹²²

Son admiration pour lui, le docteur, qui s'occupe des malades et apaise leur souffrance ; les comprend ; les guérit ; les soulage, se transforme en amour :

¹¹⁶ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 35.

¹¹⁷ *Ibid.*, p 35 .

¹¹⁸ *Ibid.*, p 37 .

¹¹⁹ *Ibid.*, p 37 .

¹²⁰ *Ibid.*, p 46 .

¹²¹ *Ibid.*, p 43.

¹²² *Ibid.*, p 44 .

Je suis secrètement amoureuse de lui. Je n'ai pas envie d'une relation physique avec lui, non. Je suis amoureuse de l'être qu'il est. De sa façon d'être au monde. Je suis fascinée par sa faculté de faire de la souffrance d'autrui sa principale préoccupation. De vouer son temps à tenter de comprendre, d'apporter des remèdes, de soulager. D'y puiser cette sérénité. Cette noblesse.¹²³

Néanmoins, il reste derrière sa vocation pour la médecine : « *Un jour, je serai médecin, oui. Un médecin comme lui.* ».¹²⁴

Bellal, un autre père de substitution, est le photographe. C'est l'homme au trépied, qui va de maison en maison. Il partage leur intimité : « *Les femmes se voilent quand elles quittent leur maison. Lui, il se voile en débarquant chez elles. Pour le privilège de les voir tête nue. De fixer à jamais leurs traits sur du papier.* ».¹²⁵

La photo de sa grand-mère, prise par Bellal, lui permet de surmonter et d'appivoiser les moments vulnérables durant son absence : « *L'une des photos réalisées par ses soins, celle de grand-mère, va m'aider à survivre à l'un des plus gros chagrins de l'enfance.* ».¹²⁶

Le rôle de Bellal ne s'arrête pas dans la prise des photos pendant son enfance. Il jouera un rôle dans son adolescence : « *Bellal, l'homme de mes images d'enfant, jouera un rôle encore plus décisif dans ma vie une décennie plus tard.* ».¹²⁷ Un soir de 1^{er} Novembre, lors de festivités de commémoration du déclenchement de la guerre, il vient à son secours et la protège au détriment de son travail : « *Hélas pour lui et pour moi, il ne fera aucune photo ce soir-là. Ce soir-là, il baisse son rideau de fer dans mon dos.*

¹²³ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 51.

¹²⁴ *Ibid.*, p 52 .

¹²⁵ *Ibid.*, p 98 .

¹²⁶ *Ibid.*, p 98.

¹²⁷ *Ibid.*, p 103 .

*Face aux gueules tordues par la violence de certaines d'hommes qui m'auraient lynchée sans son intervention in extremis. ».*¹²⁸

L'occasion se présente pour la narratrice pour lui montrer sa gratitude, sa reconnaissance et lui rendre service. Lui, Bellal : « *Le photographe de mon enfance et de mon adolescence, l'homme de mes plus fortes, plus violentes images, à une insuffisance rénale terminale. Il en a ce teint gris caractéristique. Il est très diminué. C'est mon tour de le sauver de la mort. ».*¹²⁹

Trois décennies plus tard, à Montpellier : « *je mobilise le service de néphrologie pour venir en aide à Bellal. Le sauver. Je l'éduque à la dialyse par le péritoine [...] la greffe représente la seule issue pour lui. ».*¹³⁰ Une complication de sa greffe met fin à ses jours. Bellal est mort.

« *Bellal est un homme. Il est l'homme. [...] Bellal est l'un des hommes de mon histoire. De ma liberté. ».*¹³¹

Tayeb, le maladif, son petit frère : « *est né blond dans une famille de basanés. ».*¹³² *Il a de longues mèches d'or qui encadrent son visage. Il ressemble à une fille, ça le préserve du mauvais œil. «Sa peau chiffonnée par la maigreur semblait se lisser, son corps se déployer.».*¹³³

Il devient complice de ses rêves : « *«Ils» m'ont changé mon petit frère, le complice de mes rêveries.».*¹³⁴ Leur relation va de mieux en mieux : « *Nos conciliabules avaient fini*

¹²⁸ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op. cit.*, p 103 .

¹²⁹ *Ibid.*, p 97 .

¹³⁰ *Ibid.*, p105 .

¹³¹ *Ibid.*, p105 .

¹³² *Ibid.*, p139.

¹³³ *Ibid.*, p140 .

¹³⁴ *Ibid.*, p144 .

par tenir du dialogue amoureux. ». ¹³⁵ De crainte de le perdre : « *j'en suis peinée et pleine de pitié pour cet enfant malingre qui donne toujours l'impression d'être sur le point de céder, [...] J'ai peur qu'il disparaisse emporté par la férocité du monde.* ». ¹³⁶

Avec sa résolution inébranlable de ne pas céder face aux assauts de la mère et sa détermination à l'incorporer dans sa vie de forçat, la narratrice, honore son contrat avec le père pour s'occuper de Tayeb : « *C'est pour cette raison que je désertais la maison, Tayeb avec moi.* ». ¹³⁷

Le collège les séparent, puis , c'est l'université d'Oran qui amplifie cette séparation douloureuse. Soudain, le père la suppliât de l'emmener avec elle à Oran. Il s'installe à la cité universitaire à deux pas d'elle. Il ne tarde pas à faire son service militaire.

Soucieuse pour son frère : « *comment imaginer Tayeb chez les militaires ?* ». ¹³⁸ Use de ses connaissances pour intervenir en sa faveur : « *Je l'en tire. Il ne tarde jamais à y replonger.* ». ¹³⁹

Ils quittent l'Algérie au même moment, séparément. Elle pour Paris. Lui pour Marseille, puis Amsterdam où il s'installe. Il travaille, étudie, se marie avec une Hollandaise. Après son divorce, il s'est mis à écrire lui aussi.

Tayeb, lui manque, il se rend de temps en temps au désert : « *Depuis combien de temps n'ai-je vu ou seulement entendu Tayeb ? Sept, huit ans ?* ». ¹⁴⁰ Un autre manque, un

¹³⁵ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 140 .

¹³⁶ *Ibid.*, p142 .

¹³⁷ *Ibid.*, p143 .

¹³⁸ *Ibid.*, p148 .

¹³⁹ *Ibid.*, p149 .

¹⁴⁰ *Ibid.*, p152.

autre silence : « *Jusqu'à quand les hommes que j'aime m'obligeront-ils à compter les manques d'amour jusqu'à en perdre le nombre des années ?* ». ¹⁴¹

Jamil, est le premier rayon de lumière après une traversée sombre au sein de la famille : « *J'ai douze ans. Jamil doit en avoir quinze ou seize. Il se consume pour moi depuis d'un an.* ». ¹⁴²Le car affecté au transport des élèves vers Béchar est le témoin de la naissance d'une joie et d'une agréable expérience : « *Il à des cheveux charbonneux. Une nuit magnétique dans les yeux. Une silhouette élancée. Un teint d'ambre. Les longues mains du pianiste qu'il ne sera jamais. Des gestes racés.* ». ¹⁴³De cette description, il est clair qu'elle n'est pas indifférente à son égard : « *Après la camaraderie, cette adoration est une élection de plus. Un cœur au cœur de l'adversité.* ». ¹⁴⁴

Le car de Âmi Bachir devient leur lieu de rendez-vous, il est le témoin de leur idylle. Sous le contrôle et la complicité du chauffeur : « *Son car devient notre lieu de rendez-vous tacite après les cours.* ». ¹⁴⁵La dune au bord de l'oued de Béchar est le témoin de leurs jeux interdits : « *Arrivés haletants au sommet, jamil me prend les mains, m'attire doucement, m'embrasse.* ». ¹⁴⁶

Ces premières palpitations du cœur se heurtent aux premières impasses : « *Jamil n'est pas au collège. Il est au lycée technique. Il n'a d'autres perspectives que le monde du travail à courte échéance. Il sait que moi j'entends continuer mes études.* ». ¹⁴⁷Vient s'ajouter l'intervention de la mère de Jamil : « *Je viens comme un derviche demander*

¹⁴¹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. Op. cit., p 152 .

¹⁴² *Ibid.*, p 26 .

¹⁴³ *Ibid.*, p 26 .

¹⁴⁴ *Ibid.*, p 26 .

¹⁴⁵ *Ibid.*, p 29 .

¹⁴⁶ *Ibid.*, p 30 .

¹⁴⁷ *Ibid.*, p 30 .

conseil. Une fille est en train de tuer mon fils! Je me sens impuissante. J'ai peur qu'il fasse une bêtise.»¹⁴⁸ Cette fille n'est que la petite Malika : « Oh ! Malika, elle est promise à son cousin. »¹⁴⁹

Entre Jamil et la promesse à son cousin, la narratrice décide de continuer son chemin seule. Les études seront son seul compagnon. Sans oublier cette belle intrusion du jeune amant : « J'éprouve une telle gratitude envers Jamil. »¹⁵⁰ Ils se croisent de loin en loin : « Mais je lui conserverai toujours cette affection mêlée de nostalgie : s'il avait été un compagnon de lutttes et d'études ...Qu'auraient été les années noires du lycée avec un grand amour à mes côtés ? »¹⁵¹

Elle l'avoue donc, Jamil, est le premier amour sincère, un amour inachevé.

Saïd, un autre homme, une autre expérience, une autre histoire, une belle et triste histoire. C'est le coup de foudre :

Je sors des locaux de la faculté de médecine lorsque je vois Saïd pour la première fois. Il a des cheveux et des yeux clairs. Il s'arrête, me regarde. Je me dirige vers la cité universitaire mitoyenne, me retourne avant de franchir le portail de séparation. Il est en train d'ouvrir une voiture garée dans l'allée centrale. Il me fixe encore. « Un fils de bourge ? Un professeur français ? » J'emporte avec moi l'image de sa blondeur à la tombée de la nuit¹⁵².

Vu son tempérament timide, Saïd n'ose pas l'aborder. Ce sont ses yeux qui traduisent ses sentiments : « Saïd est kabyle de taille moyenne. Il a des yeux verts verts. Et c'est un grand timide. Ça le rachète un peu. Il me mate de loin, longtemps, sans oser m'aborder. Mais son regard ne poisse pas. »¹⁵³

¹⁴⁸ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 32.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p 33 .

¹⁵⁰ *Ibid.*, p 33 .

¹⁵¹ *Ibid.*, p 34 .

¹⁵² *Ibid.*, p 53 .

¹⁵³ *Ibid.*, p 53.

La cité universitaire devient leur refuge le plus sûr. Les deux amoureux sont en voyage, le voyage de l'amour, dont la mer en témoigne : « *La rumeur de la mer, ses lueurs resteront le creuset de nos divagations amoureuses. Ses embruns, ses saveurs, les yeux dans les yeux, la mer à ressac, le voyage de l'amour.* ».¹⁵⁴

L'intrusion de Mustapha, l'autre amour, qui va devenir un meilleur ami. Ainsi que son amour pour Saïd vont lui permettre de se rétablir : « *Ces deux amours me pacifient, me réconcilient avec l'Algérie que, depuis un désastreux soir de novembre, j'avais en détestation. Je réapprends à être, à me sentir algérienne.* ».¹⁵⁵ Elle fait allusion à un soir de 1^{er} novembre de l'an 1965 à Bechar.

Saïd, terrorisé à l'idée de faire l'amour hors de l'institution du mariage. C'est avec les honneurs du mariage qu'il préfère franchir l'infranchissable. Mais : « *L'embrassement du désir finira par vaincre ses endurance héroïques.* ».¹⁵⁶

Une autre entrave de plus à son projet avec Saïd, ses parents, ils sont contre son union avec leur fils : « *Les parents de Saïd ne veulent pas de moi : je ne suis pas Kabyle. Je suis étudiante. De sûr-croit en médecine. Autant dire les plus dangereuses putains.* ».¹⁵⁷

Saïd ne réussit pas à les infléchir. Il n'a pas leur consentement : « *Saïd a fini par regagner le bercail de ses traditions. Il s'est laissé marier par ses parents. Il a fait des enfants cent pour cent Kabyles. Mieux, consanguins.* ».¹⁵⁸

Malgré sa déception face à un nouvel échec, elle en garde de beaux souvenirs :

Et même si pour l'instant je me sens encore un peu détruite, dans la fuite, je n'en garde pas moins « du cœur au ventre ». Et l'habitude –le luxe devrais-

¹⁵⁴ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p54 / 55.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p55 .

¹⁵⁶ *Ibid.*, p57 .

¹⁵⁷ *Ibid.*, p60 .

¹⁵⁸ *Ibid.*, p66 .

*je dire –d'écumer les restaurants de la ville. Le fait d'y être la plupart du temps l'unique fille, de m'y rendre désormais toute seule, me donne un appétit de conquérante. Mon regard embrasse sans ciller la masse de têtes brunes interloquées par mon intrusion. Les forces tyranniques de nos traditions ont eu raison de cet amour. Mais elles m'ont forgé une certitude : j'ai besoin d'un homme libre.*¹⁵⁹

Dans sa quête de l'homme libre, elle part pour Paris où elle se débrouille pour résister et persister : « *Je fais des gardes au noir. J'ai des amants d'un soir.* ». ¹⁶⁰ C'est dans l'exploration de la sexualité qu'elle se plonge.

Jean-Louis, un homme libre : « *a enseigné deux années à l'université d'Oran. Lors de son service militaire. [...]. Il enseigne à polytechnique. Il est grand, châtain, beau mec avec un air revenu de tout qui ne me déplaît pas.* ». ¹⁶¹

L'Algérie est leur sujet de discussion. Pour lui, quelqu'un : « *qui n'ignore ni les beautés de l'Algérie, ni la chaleur humaine de ses habitants, leurs sidérantes contradictions, ni les ravages du système.* ». ¹⁶² Pour elle : « *Sortir de mon silence m'allège, me décharge du trop-plein de mots enterrés.* ». ¹⁶³

Le désir l'emporte enfin sur les mots, le silence règne. Il réclame plus fort. Dès lors, commence une nouvelle aventure, un voyage qui traverse les continents, les pays et les villes. Rien que lui, elle et cet amour fou : « *l'amour est un délice cannibale.* ». ¹⁶⁴

La cuisine est une autre passion de Jean Louis : « *Le Français qui me fait la cuisine* ». ¹⁶⁵

¹⁵⁹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 66 / 67.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p 69 .

¹⁶¹ *Ibid.*, p 70 .

¹⁶² *Ibid.*, p 71 .

¹⁶³ *Ibid.*, p 71 .

¹⁶⁴ *Ibid.*, p 73 .

¹⁶⁵ *Ibid.*, p 69.

Jean-Louis sacrifie son poste pour s'installer à Montpellier : « *c'est là que Jean-Louis a son voilier.* ».¹⁶⁶ Et face à ses supplices, ainsi que, son envie : « *de retrouver le soleil, la mer qui emporte ma décision.* ».¹⁶⁷ Elle quitte Paris : « *Quitter Paris que j'aime mais dont la grisaille me suffoque n'est pas facile ?* ».¹⁶⁸

Les deux vivent une très belle histoire d'amour, un grand amour, l'amour d'un homme :

*Plus que tout. oui, cette fois, pour dix-sept années heureuses. Avec la patience à toute épreuve des grands amoureux, cet homme-là m'a apprivoisée, arrachée au désespoir. Il a été là pour tout. De la caresse au soutien matériel. À force d'attentions, de préventions, il a même fini par me convertir à l'idée que son pays était devenu mien.*¹⁶⁹

Jean-Louis l'emmène en bateau, en voiture. Ils deviennent des gens de voyage, des nomades :

*il continue à se promener dans la vie. Sinon il s'ennuie. J'ai épousé un promeneur. Il me balade sur terre et sur mer. Il devance mes envies de bouger. Il m'emporte. J'aime que les hommes m'emportent. Jean-Louis et moi, nous sommes dans le même mouvement. Dans ce qui recommence. C'est ce qui tisse ce lien si fort entre nous.*¹⁷⁰

L'intrusion de Naïma, sa sœur, fait irruption dans le couple. Malgré la plaidoirie de l'innocence : « *J'étais en train de me doucher. Elle s'est dévêtue et elle est venue se mettre sous la douche avec moi. Je te jure que je n'ai même pas joué.* ».¹⁷¹ Elle ne le croit pas : « *Pauvre ! Tu veux dire que je suis arrivée trop tôt ?* ».¹⁷²

Un autre amour vient accentuer cette tragi-comédie. Sa liaison avec l'un de leurs meilleurs amis, elle et son mari, persiste : « *Notre liaison dure. Devient de plus en plus*

¹⁶⁶ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 80.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p 81 .

¹⁶⁸ *Ibid.*, p 82 .

¹⁶⁹ *Ibid.*, p 85 .

¹⁷⁰ *Ibid.*, p 122 .

¹⁷¹ *Ibid.*, p 129 .

¹⁷² *Ibid.*, p 129 .

*forte. Très charnelle. Elle me tonifie. ».*¹⁷³ Loin des soupçons du mari. Ce mari, qui lui suggère d'écrire, lui-même, tombe dans la jalousie et lui avoue : « *Pendant que tu signais tes livres, j'ai roulé sur les collines environnantes. Je n'avais qu'une envie : accélérer et me foutre contre un arbre !* ». ¹⁷⁴

Et devant l'incapacité de comprendre pourquoi le succès littéraire d'une femme se transforme-il en danger mortel pour son homme, elle lui annonce : « *Je ne veux pas que tu crèves ni dans mon ombre ni contre un arbre. Nous allons divorcer.* ». ¹⁷⁵

Malheureux, refusant le divorce, il lui fait des marchandages sordides, des mesquineries. Il assigne leur amour :

Bonjour les marchandages sordides, les mesquineries, tout ce qui n'était pas du tempérament de Jean-Louis. Quels sacrilège alors que l'amour est là et qu'on l'assassine ! Peut-il en être autrement ? Quand les couples se séparent raisonnablement, c'est qu'ils ne s'aiment plus depuis longtemps. ¹⁷⁶

Face à cette nouvelle déception, cette nouvelle rupture avec un homme, elle se demande : « *Comment fait-on pour aimer de nouveau ensuite ? Chose effarante, l'homme de toutes mes traversées m'est devenu étrange.* ». ¹⁷⁷

Jean-Claude, *l'homme du Canada*, le grand blond tant désiré depuis le désert dans les rêves d'adolescence de la narratrice. Une longue silhouette de Viking, cheveux en arrière, blouson et jean de velours noir visage fermé. Elle s'hypnotise devant : « *le bleu de ses yeux, les eaux du lac, le ciel. Les érables qui jettent mille feux.* ». ¹⁷⁸

¹⁷³ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 131.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p 136 .

¹⁷⁵ *Ibid.*, p 136 .

¹⁷⁶ *Ibid.*, p 136 / 137 .

¹⁷⁷ *Ibid.*, p 137 .

¹⁷⁸ *Ibid.*, p165 .

C'est de sa rupture avec Jean-Louis, et de la tragédie de l'Algérie qu'elle lui parle. Elle est éblouie : « *Je me sens si petite, noire, pleine d'insolence, de fougues.* ».¹⁷⁹

Les deux se séparent : « *sans baiser, sans une caresse ne gâche rien.* ».¹⁸⁰ Elle en sort consolidée : « *la rencontre d'un homme a évacué les derniers relents de la mélancolie. Je suis réunifiée, rendue aux palpitations essentielles. J'ai reconquis mes espaces intérieurs.* ».¹⁸¹

Malgré le fait que : « *L'homme du Canada n'est certes pas conforme à mes rêves d'adolescente.* ».¹⁸² Elle est ravie soulagée puisqu' : « *un de mes rêves s'est réalisé : j'ai aimé un grand blond au Canada.* ».¹⁸³

De retour chez-elle et avec l'espoir d'entendre sa voix, elle : « *sursaute à chaque sonnerie de téléphone. Ce n'est jamais l'homme du Canada.* ».¹⁸⁴ Elle lui écrit enfin. De cet amour du pas du tout, elle en garde une aquarelle peinte par Jean-Claude. Une déception de plus soldée par : « *l'écriture redevient l'espace de toutes les résistances.* ».¹⁸⁵

Décidée de ne plus chercher les hommes : « *l'amour non plus je ne le cherche pas. J'ai réappris à vivre sans.* ».¹⁸⁶

¹⁷⁹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p166.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p172 .

¹⁸¹ *Ibid.*, p172 .

¹⁸² *Ibid.*, p173 .

¹⁸³ *Ibid.*, p173 .

¹⁸⁴ *Ibid.*, p195 .

¹⁸⁵ *Ibid.*, p201 .

¹⁸⁶ *Ibid.*, p203 .

L'autre, le prochain amour, l'homme qui n'est jamais venu. Ne serait-il pas se demande la narratrice : « *L'homme du bar de Gijon ? [...] grand, brun. Pas mal à première vue. [...] Je vous ai complètement ignoré. Vous n'êtes pas venu m'importuner. [...] Un marin peut-être. Vous en aviez l'allure.* ».¹⁸⁷

Ou peut-être :

L'homme du train Milan-Venise ? [...] Vous dégagiez une telle sensualité ! Grand, châtain, vêtu d'un costume de lin beige. J'ai admiré votre lenteur, votre décontraction, votre élégance. Je vous ai trouvé beau.[...] j'aimais ce langage persuasif et caressant.[...] Vous me troubliez tellement que je me suis détournée.[...] Vous aviez toujours les mains ouvertes et cet air désespéré. Et moi un pincement au cœur. ».¹⁸⁸

Ou peut-être encore :

*Ce constructeur de navires croisé un soir dans un avion entre Paris et Montpellier ? Vous vous êtes levé pour me permettre de gagner le siège à côté de vous. [...] J'ai vu vos yeux d'un bleu inouï, votre visage taillé à la serpe. [...] j'ai pu contempler le raffinement de votre mise, la finesse athlétique de votre corps, votre pas élastique.*¹⁸⁹

Cette liste de fuite est interminable. Elle investit les hommes susceptibles de secouer sa solitude de son amitié. Elle conclue : « *À cet extrême-là, avec cet excès, la solitude s'érige en héroïsme des mal-aimés. Ça m'a dégrisée.* ».¹⁹⁰

Finalement, la superposition des personnages du récit nous permet de les classer suivant le degré de leur influence et de leur complicité avec la narratrice dans la trame narrative. Elle nous permet aussi de dévoiler et de mettre en lumière sa vie sentimentale. Cette dernière oscille entre un amour absent du père qui joue le rôle du personnage principal, un amour souhaité de la mère qui assure le rôle du personnage clef, un premier amour inachevé de Jamil, un grand amour de Saïd et de Jean-Louis, un amour inavoué de Shalles, un amour rêvé de Jean-Claude et bien d'autres amours passagers et un amour éternel de l'Algérie.

¹⁸⁷ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 206.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p 208 .

¹⁸⁹ *Ibid.*, p 210 .

¹⁹⁰ *Ibid.*, p 214 .

II.2.2. Les comportements : entre excès et manque

II.2.2.1. La rébellion

La rébellion est une manière d'indigner une injustice familiale dont l'inégalité entre fille et garçon en est le principal déclencheur. Ses premières tentatives rebelles sont la seule façon d'atteindre son père : « *Par rébellion et parce que c'était ma seule façon de t'atteindre.* ».¹⁹¹ Devant les séductions de son père, elle refuse de seconder sa mère et de s'occuper de son frère maladif : « *je ne suis pas, je ne serai jamais l'esclave de tes fils !* ».¹⁹²

Le fruit de ses rébellions commence par la reconnaissance de son père : « *Ma fille !* ».¹⁹³ Puis l'achat du vélo tant souhaité : « *tu m'avais offert un vélo vert.* ».¹⁹⁴ Mais, son entêtement de partir avec sa grand-mère lui vaut une année scolaire : « *C'est le premier tribut payé à Mes terreurs et Mes entêtements.* ».¹⁹⁵

Ses rébellions familiales la préparent à d'autres combats plus agressifs et plus cruels : « *Ces premières rébellions m'ont aguerrie, préparée aux bagarres, aux violences des rues.* ».¹⁹⁶ Dans la rue, c'est face aux garçons qu'elle entame une autre bataille : « *Je ne baisse pas les yeux. Je les fixe. Je n'en rate rien.* »¹⁹⁷ de leurs insolences et grossièretés.

Plus tard, le défi devient son arme : « *Le cri, la rébellion étaient mon seul langage.* ».¹⁹⁸ À l'université elle s'impose et s'oppose au pouvoir et à l'intégrisme : « *imposer ma façon de vivre en conformité avec ma pensée est un acte de résistance.* ».¹⁹⁹

Enfin, la narratrice est une femme rebelle avec orgueil belliqueux. Sa vie est une succession de batailles.

¹⁹¹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 11.

¹⁹² *Ibid.*, p 14 .

¹⁹³ *Ibid.*, p 17 .

¹⁹⁴ *Ibid.*, p 17 .

¹⁹⁵ *Ibid.*, p 103.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p 15.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p 22 .

¹⁹⁸ *Ibid.*, p 50 .

¹⁹⁹ *Ibid.*, p 56.

II.2.2.2. L'amour et la sexualité

Le thème de l'amour et de la sexualité est dérangent voire même choquant. Sébastien HUBIER déclare que : « *l'œuvre autobiographique insiste sur l'intimité et, accordant à la sexualité un rôle déterminant dans la construction de la personnalité.* ».²⁰⁰ Et comme *Mes hommes* est une autobiographie, il nous est nécessaire d'aborder le thème de l'intimité.

En l'absence de l'amour du père, la narratrice cherche à se libérer de son obsession. Ses amours illustrent sa liberté et sa dépendance. Elle n'a aucune honte ni préjudice : « *Je revendique mes amours successives dont certains mécréantes.* ».²⁰¹

L'image de son père ahanant sa mère ne la quitte guerre. Elle aura un effet sur ses relations et pratiques sexuelles : « *Plus tard, dans mes fictions d'amour j'adopterai toutes les positions imaginables plutôt que celle de l'allongée, « frappée ».* ».²⁰²

C'est avec Jamil qu'elle déguste le sentiment de l'amour. Mais, à Oran avec Saïd, elle vit une grande histoire d'amour qui finira par embrasser le désir et franchir toutes les limites.

À Paris, pendant les gardes au noir : « *J'ai des amants d'un soir.* ».²⁰³ Elle travaille et profite des joies de la vie sans limites : « *L'exploration, l'explosion de la sexualité atteint son apogée.* ».²⁰⁴ Après sa rencontre avec Jean-Louis son mari, elle entame une nouvelle vie pleine d'amour et de sexe : « *L'amour est un délice cannibale.* ».²⁰⁵

Donc, la narratrice ne rate aucune occasion pour aimer et se faire aimer. Elle fait de l'amour sans regret ni remord. C'est ça façon de prouver sa féminité et sa liberté.

²⁰⁰ Sébastien HUBIER, *Littératures intimes*. Paris: Armand Colin / VUEF, 2003, p 61.

²⁰¹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p18 / 19.

²⁰² *Ibid.*, p 22.

²⁰³ *Ibid.*, p 69.

²⁰⁴ *Ibid.*, p 70 .

²⁰⁵ *Ibid.*, p 73 .

II.2.2.3. La foi et l'idéologie

Comme tout récit, *Mes hommes* véhicule une charge idéologique.

L'enfant croit tout d'abord en ses parents : « *C'est d'abord en toi que j'avais besoin d'avoir foi, mon père.* ».²⁰⁶ En douter de ses parents la mène à en douter du au-delà le paradis après la mort.

C'est à l'université qu'elle dévoile son athéisme : « *je peux enfin révéler un secret d'importance : je suis athée depuis mes quinze ans.* ».²⁰⁷

Son mari Jean-Louis est un homme de foi. Ses paroles lui font sourire, elle, l'athée. Mais peu à peu la conviction de ses propos la rend à l'évidence.

La mort de Cédric la met devant les paroles d'un religieux : « *J'essaie de m'accrocher aux paroles lénifiantes du rabbin, moi, l'athée. Sans plus de succès.* ».²⁰⁸

La narratrice déclare clairement son athéisme. Mais, semble déboussolée entre des parents musulmans, un mari chrétien et des amis juifs.

En somme, les comportements de la narratrice balancent entre manque et excès.

²⁰⁶ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 13.

²⁰⁷ *Ibid.*, p 55 .

²⁰⁸ *Ibid.*, p 183.

II.2.3. Les couleurs : du basané au blond yeux verts

II.2.3.1. Noir et Blanc

La vie de la narratrice est une ambivalence entre deux couleurs, le blanc et le noir. Le noir lié à l'obscurité du désert : « *les noirceurs, les nausées, les rages du désert* ». ²⁰⁹ Tandis que le blanc représente la blancheur de la neige.

Le noir symbole de tristesse, de méchanceté et d'oppression lui rappelle son enfance ainsi que son adolescence « *Ces années noires* », ²¹⁰ « *les années noires du lycée* ». ²¹¹

Le blanc symbole de pureté, de beauté et de paix lui rappelle ses amours et sa liberté.

La décision semble prise par la narratrice en faveur du blond et de la blancheur au détriment du noir, de la noirceur et du basané : « *Cloîtrée à l'internat, j'observe les garçons avec l'envie d'être loin des noirceurs, des perversions du désert. À l'autre bout du monde. Dans les bras d'un grand blond.* ». ²¹²

Le blanc couleur de relaxation vient apaiser ses douleurs et éclairer ses nuits sombres : « *J'emporte avec moi l'image de sa blondeur à la tombée de la nuit.* ». ²¹³

²⁰⁹ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p .

²¹⁰ *Ibid.*, p147 .

²¹¹ *Ibid.*, p 34 .

²¹² *Ibid.*, p 34 .

²¹³ *Ibid.*, p 183.

II.2.3.2. Les yeux et la force d'expression

Les yeux organes vitaux chez l'être humain, responsables de la vision et du regard.

Chez la narratrice, les yeux sont un moyen de communication en l'absence de la parole :

*Parfois tu ne m'adressais plus la parole. Longtemps. Je tenais bon. Pas question d'abdiquer. Tu finissais par craquer. Tu me regardais en retenant le rire qui te sortait par les yeux.[...]. Dans la douceur furtive de tes yeux à ce moment-là je décelais ton regret que je ne sois pas un garçon.*²¹⁴

Ou encore : « *Les yeux, l'expression d'une autre sensibilité comme une percée dans le silence des mots.* »²¹⁵ Elle ajoute : « *vos yeux me disaient qui êtes-vous ?* »²¹⁶ Ses malades sont heureux à la revoir : « *Leurs yeux s'allument à mon apparition.* »²¹⁷ Les yeux reflètent son refus et sa désobéissance : « *Je ne baisse pas les yeux.* »²¹⁸ devant des adolescents qui se déboutonnent : « *Je détourne les yeux.* »²¹⁹ Devant Tayeb qui guette son regard.

La couleur des yeux est la principale caractéristique de ses hommes : « *Une nuit magnétique dans les yeux.* »²²⁰ de Jamil. « *Il a des yeux verts.* »²²¹ Saïd le kabyle. « *Ses beaux yeux attristés me fondent le cœur.* »²²² Akli l'autre kabyle. « *Le bleu de ses yeux* »²²³ Le Canadien l'hypnotise. Elles sont aussi le moyen d'exprimer son attirance vers les hommes : « *Jamil me sourit. Ses yeux de biche m'étincellent.* »²²⁴ Elles la guérissent : « *Le regard de Jamil avait, un moment, apaisé cette angoisse.* »²²⁵

Les yeux viennent donc percer le silence de la narratrice. À travers elles, elle communique, refuse, conteste, admire et aime.

²¹⁴ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 16.

²¹⁵ *Ibid.*, p 198.

²¹⁶ *Ibid.*, p 208.

²¹⁷ *Ibid.*, p 192.

²¹⁸ *Ibid.*, p 22 .

²¹⁹ *Ibid.*, p 142.

²²⁰ *Ibid.*, p 26.

²²¹ *Ibid.*, p 53.

²²² *Ibid.*, p157.

²²³ *Ibid.*, p 165.

²²⁴ *Ibid.*, p 24.

²²⁵ *Ibid.*, p 42.

II.2.4. Les paysages : traverser la Grande bleue sur le vent de sable

II.2.4.1. Le désert et la dune

Tout petite, la narratrice découvre la dune et son immensité se dressant près de sa ville natale en toute majesté : « *Petite, avant de pouvoir m'aventurer vers le sommet de la dune voisine.* ».²²⁶

La dune devient son refuge et un compagnon dans sa solitude. La grimper est une évasion vers la liberté, l'imagination qui la conduira plus tard vers la création :

*Moi, je grimpe en haut de la dune pour me réfugier dans la solitude de son sommet. Afin de fuir la fièvre permanente de la maison. Là-haut, je n'échappe pas seulement à l'étouffement familial. Les paysages déployés par mon imagination éclipsent le vide hypnotique des horizons. Je peins dans ma tête. Avec des couleurs, des pensées extravagantes. Les mains plantées dans le sable, je me fais mon cinéma. Je m'invente des mondes fantastiques et luxuriants. Des fictions dont je suis l'héroïne. Le contexte, les affections, les décors changent à volonté. Les thèmes essentiels restent constants : la poursuite des études. La conquête de la liberté.*²²⁷

La dune est aussi témoin de sa première tentative amoureuse avec Jamil : « *Jamil et moi gravissons l'immense dune au bord de l'oued. Arrivés haletants au sommet, Jamil me prend les mains, m'attire doucement, m'embrasse. Je vois la dune et le ciel dans l'obscurité de ses yeux.* ».²²⁸

En répondant à une question de Bellal : « *Est-ce que la Barga te manque ?* ».²²⁹ Elle avoue que : « *La Barga est la dune de mon enfance et de mon adolescence.* ».²³⁰ Lui manque énormément : « *Oui terriblement. C'était le tremplin de mes rêves.* ».²³¹

²²⁶ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 12 .

²²⁷ *Ibid.*, p 99 .

²²⁸ *Ibid.*, p 30 .

²²⁹ *Ibid.*, p 105.

²³⁰ *Ibid.*, p 105 / 106.

²³¹ *Ibid.*, p 106.

II.2.4.2. La grande bleu

À Oran, pendant les années universitaires, la narratrice découvre la mer pour la première fois : « *J'ai découvert la mer seulement quand je suis arrivée à Oran, à l'université.* ».²³²

Avec Saïd, son grand amour, qui adore le poisson, elle entreprend un nouveau voyage, une nouvelle aventure : « *La rumeur de la mer, ses lueurs resteront le creuset de nos divagations amoureuses. Ses embruns, ses saveurs, les yeux dans yeux, la mer à ressac, le voyage de l'amour.* ».²³³

Jean-Louis, son deuxième grand amour, est un amateur des traversées et de la mer, il a un voilier. Les deux sacrifient leurs postes pour s'installer à Montpellier, ville côtière, où stationne le voilier de l'amant et du mari :

*Il y'a tant de motivations à notre départ pour Montpellier. C'est là que Jean-Louis a son voilier. Il est prêt à sacrifier le prestige de son poste à l'Ecole polytechnique pour « une qualité de vie au quotidien : faire du bateau chaque fois que ça nous chante.[...] Moi, c'est de retrouver le soleil, la lumière, la mer qui emporte ma décision.*²³⁴

Alors qu'elle ne sait même pas nager, elle parte sur bateau. Excitée, petit à petit, elle apprend à nager et plonger. Et dans un moment d'émancipation, elle dit à Jean-Louis : « *Ça y est, j'ai traversé la mère ! Il ne sait pas que je pense mère à la place de mer.* ».²³⁵ Cet acte manqué montre la place qu'occupe la mer, qui n'est égalée que par celle de la mère.

Donc, La mer est liée à ses amours et à sa liberté. Elle est le cordon ombilical qui relie les deux rives de la Méditerranée. D'un côté, un pays qui l'accueille. De l'autre, un pays d'origine et une terre natale.

²³² Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 119.

²³³ *Ibid.*, p 54 / 55.

²³⁴ *Ibid.*, p 80 / 81.

²³⁵ *Ibid.*, p 121 .

II.2.5. La dimension spatio-temporelle : *Mes hommes*, une machine à remonter le temps

II.2.5.1. L'espace : de Kénadsa à Montpellier

L'appartenance à une terre ou un espace renforce l'identité de l'homme. Mais le déplacement et le voyage ouvre d'autres perspectives et nourrit cette identité.

La vie de la narratrice est un interminable voyage. Elle est en perpétuel déplacement. Depuis toute petite, elle voyage avec sa grand-mère : « *elle m'emmène avec elle au Maroc* ». ²³⁶

Le collège est une autre échappée : « *Mon entrée au collège, dans une ville voisine, m'éloigne de Tayeb* ». ²³⁷

L'université est la première étape d'un long voyage : « *je suis à l'université d'Oran* ». ²³⁸ Mais voir son amour voué à l'échec, elle part : « *Je dois sauver ma peau [...]. Je pars pour Paris, l'été 1977* ». ²³⁹ Le séjour qui devait durer trois mois, devient éternel.

Son mari, l'homme des traversées lui offre l'opportunité de sillonner l'Europe : « *Nous repartons ensemble en voiture. Suisse, Autriche, côte adriatique, Trieste, Venise, la région des lacs...* ». ²⁴⁰ À Montpellier : « *L'été suivant, c'est enfin la traversée. Cap d'abord sur Ajaccio. Puis, nord-est Sardaigne, l'îlot de la Tavolara le lendemain* ». ²⁴¹

Sur l'invitation de son éditeur, elle séjourne en Hollande où elle rencontre son frère : « *j'y trouve Tayeb. Après mon séjour à Amsterdam, je pars pour Utrecht où il habite maintenant* ». ²⁴²

²³⁶ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 102.

²³⁷ *Ibid.*, p 146 .

²³⁸ *Ibid.*, p 146 .

²³⁹ *Ibid.*, p 69 .

²⁴⁰ *Ibid.*, p 72 .

²⁴¹ *Ibid.*, p 120 /121 .

²⁴² *Ibid.*, p 151.

Le Canada, les États-Unis, l'Espagne, la Tunisie, l'Islande, l'Irlande sont d'autres destinations parmi tant d'autres.

Voyager par car, voiture, train, avion ou par voilier, le nomadisme circule dans ses veines : « *Nous sommes devenus des gens du voyage. Ce mode de vie en voilier, je l'assimile au nomadisme de mes ancêtres.* ».²⁴³

II.2.5.2 le temps : de l'adolescence à la maturité

Mes hommes est une revue chronologique de la vie de la narratrice. Sébastien HUBIER souligne qu' : « *On ne doit pas perdre de vue que l'autobiographie est avant tout une reconstruction, une remise en ordre du passé.* ».²⁴⁴

Partant de la petite enfance : « *Je n'ai pas plus de trois ans et demi*»,²⁴⁵ « *J'ai sept ou ans et c'est le début des vacances.* ».²⁴⁶

Passant par l'adolescence : « *À onze ans, il m'arrivait de me bander les seins.* »,²⁴⁷ « *Tu essaieras de m'arracher aux études à onze ans.* »,²⁴⁸ « *J'ai douze ans. Jamil doit en avoir quinze.* ».²⁴⁹

Ou encore « *C'est en 1965. J'ai quinze ans.* ».²⁵⁰

Arrivant à l'âge de la maturité : « *J'ai quitté l'Algérie depuis treize ans.* ».²⁵¹

²⁴³ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 122 / 123.

²⁴⁴ Sébastien HUBIER, *Littératures intimes. Op.cit.*, p 61

²⁴⁵ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 21.

²⁴⁶ *Ibid.*, p 72 .

²⁴⁷ *Ibid.*, p 72 .

²⁴⁸ *Ibid.*, p 72 .

²⁴⁹ *Ibid.*, p 72 .

²⁵⁰ *Ibid.*, p 72 .

²⁵¹ *Ibid.*, p 21.

II.3. Le mythe personnel

Le mythe personnel est : « *l'expression de la personnalité inconsciente (de l'écrivain) et de son évolution.* ». ²⁵²

Trouver les origines du mythe personnel de Malika MOKEDDEM à travers *Mes hommes* revient à étudier le lieu social et familial. D'où, on peut déduire qu'il trouve son origine dans l'environnement familial, lequel, marqué par la discrimination entre les filles et les garçons du père et la misogynie de la mère.

Étant donné que le mythe personnel naît dans la prime enfance. Sa formation a, en effet, eu lieu à un âge précoce : « *À quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée par les propos de mon entourage.* ». ²⁵³

Mes hommes est une projection dans le passé, focalisée sur certaines périodes et certains personnages clefs dans la vie de l'auteure : « *Toute ta vie n'est qu'une question d'objectif. Tu en fais ce que tu veux. Zoom arrière, avant, grand angle...* ». ²⁵⁴

C'est à travers les personnages jouant un rôle décisif dans la vie de la narratrice, qu'on essaie de délimiter les thèmes récurrents qui renvoient à la personnalité inconsciente de l'auteur.

Tout d'abord, le caractère rebelle de la narratrice reflète le refus d'une situation précaire des filles qui concrétise l'infériorité de la femme et son dépendance vis-à-vis de l'homme. Il est donc la seule façon de s'exprimer. Le cri devient donc son langage. Sa vie est une succession de batailles.

²⁵² Malika MOKEDDEM, *Mes hommes*. *Op.cit.*, p 72.

²⁵³ *Ibid.*, p 72 .

²⁵⁴ *Ibid.*, p 72 .

Le thème de liberté préoccupe nettement la narratrice. Pour l'atteindre, elle entreprend des guerres sans merci. Commenant par le père, qui ne tarde pas à se résigner à son entêtement. Ensuite, ce sont les garçons de la rue, qui eux aussi abandonnent leurs conneries. Sa liberté la trouve dans l'amour : « *Je t'ai quitté pour apprendre la liberté. La liberté jusque dans l'amour des hommes.* ».²⁵⁵

Les hommes, sujet principal de tout le récit, sont une échappatoire vers la liberté. Entre satisfaction et déception, la narratrice nous dévoile ses amours. Un amour obsessionnel, un amour inavoué, un amour infini, un grand amour, un amour échoué, un amour rêvé et bien d'autres amours passagères. Ces amours semblent une diversion pour en dissimuler un amour souhaité, refoulé, celui de la mère. Par contre, celui du père et de l'Algérie sont ouvertement déclarés. C'est bien l'acte manqué qui trahit la narratrice. Le lapsus est révélateur, il traduit un drame psychique. Dont elle ne peut se libérer jusqu'au moment de l'écriture de ce récit : « *Que toutes les mamans me le pardonnent, mais des rôles d'une mère, là-bas, j'en ai jamais perçu que des servitudes, les privations.* ».²⁵⁶ Ce drame est aussi derrière son refus de jouer le rôle d'une mère.

Ce drame, qui l'enferme dans le sentiment de la solitude, est derrière sa vocation à l'écriture : « *l'écriture redevient l'espace de toutes les résistances.* ».²⁵⁷

Enfin, l'auteure est une femme rebelle. Son engagement pour la cause de la femme se traduit par de nombreux combats au sein, de la famille, d'abord. Puis à un niveau plus large, celui de la société. Elle se comporte en femme libre. Libre dans sa pensée, dans sa vie sentimentale perçue jusqu'alors comme tabou. Transgresser ces tabous ainsi que franchir toutes les limites des traditions et des coutumes concrétisant l'insubordination de la femme sont les thèmes de son œuvre. Elle est broyée entre une terre d'origine marquée par la noirceur de la dune et une terre rêvée couverte par la blancheur de la

²⁵⁵ Malika MOKEDDEM, *Mes hommes. Op.cit.*, p 21.

²⁵⁶ *Ibid.*, p 200 .

²⁵⁷ *Ibid.*, p 72.

neige ainsi que la splendeur de la mer. Elle est aussi déchirée entre les deux rives de la Méditerranée.

Expliquer le mythe personnel revient alors à étudier la biographie de l'auteure.

II.4. La confrontation Avec la biographie

Malika MOKEDDEM est née le 5 octobre 1949 à Knadsa. Située au sud ouest du Sahara algérien, à 20 km de la ville de Bechar. Célèbre par ses mines de charbon qui lui donnent un aspect sombre entourée par d'immenses dunes noires. Cette noirceur qui attriste l'auteur confirme l'ambivalence entre noirceur / blancheur chez la narratrice.

Malika MOKEDDEM est l'aînée de dix frères et sœurs. Son père nomade originaire des hauts plateaux se sédentarise par contrainte socioéconomique marquée par la pauvreté et le colonialisme. Elle entre à l'école primaire dans son village natal, au collège d'à côté et rejoint le lycée de Bechar. Après son succès au baccalauréat, elle quitte sa famille pour la première fois et commence des études de médecine à l'université d'Oran. En 1977 ; elle part en France pour achever ses études à Paris. En 1979, elle s'installe à Montpellier où elle entreprend des études de spécialité en néphrologie. En 1985, elle interrompt l'exercice de sa profession, pour se consacrer à l'écriture.

Ses parents ont joué un rôle primordial dans la formation de sa personnalité. Une haine vis-à-vis du père largement déclaré, un mépris à l'encontre de la mère souvent dissimulé.

Mais, avec le temps, elle lui pardonne. Elle le dévoile lors d'une interview, en répondant à une question sur sa relation avec son père et la haine qu'elle éprouve envers lui :

Une haine vis-à-vis mon père c'est trop dire. C'est plutôt du dépit, de la colère. Parce que je sais qu'il m'aimait. Quoique j'ai mis beaucoup de temps à le comprendre. Mais vous savez bien comment sont les parents. À ce moment là c'était encore plus difficile à supporter, mais j'ai mis du temps à comprendre que l'injustice de mon père était, dans sa conception des choses, quelque chose de normal. Pour lui, c'était naturel que d'agir comme ça. C'était dans son rôle de père. C'est un père comme il y en avait tant d'autres [...]. Je me disais toujours, il est injuste ; pourtant, c'est mon père. Pourquoi donc préférait-il les garçons ?²⁵⁸

Elle ajoute en répondant à la même question sur son mépris pour sa mère : « *Les pères prétendent imposer leur autorité, mais en réalité ce sont les mères qui s'occupent de tout ce qui concerne les enfants, notamment l'éducation. Ma mère, je n'avais pas envie de la laisser envahir ma vie, ou qu'elle la régimente.* ».²⁵⁹

L'Algérie sous le règne des colons était un souci major qui la préoccupait : « *Mais je pense que la guerre (la guerre d'indépendance) a contribué comme détonateur à forger ma personnalité. Cette guerre, il ne faut l'oublier, elle a apporté la liberté de tout un peuple.* ».²⁶⁰

La rébellion qui caractérise l'œuvre de Malika MOKEDDEM semble avoir été forgée par une relation conflictuelle entre elle et son père :

*Oui. Il y'a eu une relation conflictuelle et ça a beaucoup influencé sur ma personnalité. Il était là comme censeur. C'est par exemple l'histoire de la bicyclette qu'il a refusé de m'acheter. C'était difficile. Peut-être que j'étais plus sensible que les autres. Je pense que c'était l'une des premières injustices parmi tant d'autres. C'était le premier déclic.*²⁶¹

Sa vie est une quête de liberté. Une liberté qui dépasse le fait de reprendre l'indépendance :

²⁵⁸ Yanis YOUNSI. « *L'Etat Algérien m'a censurée* ». *Op. cit.*,

²⁵⁹ *Ibid.*,

²⁶⁰ *Ibid.*,

²⁶¹ *Ibid.*,

*Mais moi qui étais déjà sensible aux libertés individuelles, je me suis rendu compte que la liberté de ce peuple ne rimait pas avec ma propre conception des choses. Certes, un certain nombre de choses étaient réparées sur le plan étatique, il y'a eu la scolarisation obligatoire pour tous, la médecine gratuite ; mais en contre partie, l'injustice continuait.*²⁶²

Malgré les injustices, l'amour de l'Algérie ne l'a jamais quitté. Le drame de la décennie noire accentue sa nostalgie pour une terre rêvée libre et juste.

Le thème de la mer et la dune l'accompagne et la préoccupe :

*la mer est devenue mon autre désert : un désert assouvi, celui-là, à l'inverse des immensités de mon enfance et de mon adolescence qui ne reflétaient jamais que l'enfermement et la privation. À Montpellier, je suis devenue navigatrice. J'ai apprivoisé des horizons qui m'ont restitué ceux du désert comme je ne les avais vécus. J'ai appris à aimer le désert en pleine mer. Et c'est alors seulement que j'ai pu l'écrire « Mer et désert, je fonds et les confonds en une même image, la blessure lumineuse de ma liberté. ».*²⁶³

Malika MOKEDDEM s'engage pour la cause de la femme. Elle est en quête de liberté, dans sa dimension globale : liberté d'expression ; de croyance et de sexualité. Ses lectures pour Sartre et Simone de Beauvoir semblent être à l'origine de son envoûtement à ces thèmes. Elle le confirme dans sa réponse sur les écrivains qui l'ont le plus marqué : « *Ils sont nombreux. Très nombreux.[...] Il y'a aussi Simone De Beauvoir, mais Sartre c'était vraiment le moment de l'adolescence.* ».²⁶⁴

En somme, la revue de la biographie de Malika MOKEDDEM se croise avec le mythe personnel déduit de l'analyse psychocritique de *Mes hommes* et le confirme. Seule la relation avec sa mère reste ambiguë et laisse libre cours à l'interprétation.

²⁶² Yanis YOUNSI. « *L'Etat Algérien m'a censurée* ». *Op.cit.*,

²⁶³ Malika MOKEDDEM. « *La mer, mon autre désert* ». *Op.cit.*,

²⁶⁴ Yanis YOUNSI. « *L'Etat Algérien m'a censurée* ». *Op.cit.*,

CONCLUSION

Conclusion

La littérature maghrébine d'expression française exceptionnellement algérienne a été marquée par des hommes et des femmes qui ont su franchir les frontières et les barrières socioculturelles entre les deux rives de la Méditerranée.

Malika MOKEDDEM est une de ces femmes écrivaines qui s'y impose par un style qui transgresse tous les tabous de la société. Surtout ceux liés à la femme. Elle embrasse étroitement son époque et sa société. Elle veut en être témoin. Témoin de la précarité des femmes dont elles sont elles-mêmes complices. Elle lutte pour briser le silence. Elle se proclame rebelle contre un certain ordre social établi.

À travers son œuvre autobiographique *Mes hommes*, Malika MOKEDDEM retrace sa vie par le biais des hommes qui l'ont marquée. Cette œuvre interpelle la psychocritique. Cette méthode d'analyse littéraire semble adéquate pour la pénétrer et découvrir l'axe principal sur lequel pivote la création littéraire de l'écrivaine. Ainsi que de trouver le ou les thèmes qui sculptent la personnalité inconsciente de celle-ci. L'œuvre est donc «son objet central».

Pour mener à terme notre travail de recherche nous avons opté pour un plan de travail composé de deux chapitres complémentaires. Dans le premier chapitre, nous avons fait un tour d'horizon sur la littérature maghrébine d'expression française et l'apport des écrivains algériens qui s'imposent. L'analyse nous a permis de classer *Mes hommes* dans son genre autobiographique puisqu'il remplit les conditions d'un pacte autobiographique.

Nous avons aussi pu démontrer comment l'amour de la lecture chez Malika MOKEDDEM a contribué à développer en elle des compétences scripturales. Ces dernières étaient à l'origine de l'émergence d'une pensée créatrice qui l'a conduite à l'écriture. L'écriture lui permettait de revendiquer sa liberté, critiquer quelques pratiques de sa société et exprimer sa nostalgie pour son pays d'origine. Elle est donc un

Conclusion

besoin de vie et de survie. La médecine de son côté est plus qu'une pratique scientifique. Elle est une nécessité à une remise au point. Elle est aussi une matière inépuisable d'écriture. C'est un repère pour la narratrice.

Nous avons, ensuite, établi le rapport entre la littérature et la psychanalyse puisqu'elles s'investissent l'une dans l'autre.

Notre recours à la psychanalyse n'était pas anodin puisqu'il nous a permis de mettre en lumière quelques concepts liés à cette discipline. Tels que le complexe d'Œdipe dont souffrait la narratrice. C'est de son père qu'elle garde une image obsédante dont elle ne peut se libérer. Ainsi que le refoulement et l'acte manqué (le lapsus) dont la narratrice était victime. Il l'a trahie malgré son intention de le dissimuler. Il était la preuve irréfutable de l'existence d'un drame psychique . La misogynie et l'endogamie venaient intensifier ce drame et le concrétiser. Ce qui répond à notre questionnement et affirme notre hypothèse émise auparavant.

Le deuxième chapitre était consacré à l'analyse purement pratique selon la conception de Charles MAURON. Dans un premier temps, la superposition des chapitres nous a permis de repérer les traits récurrents qui marquent la vie de la narratrice timbrée par l'absence. La narratrice est dans une quête de l'amour et de la liberté. La narration est dominée par le père et la mère. L'Algérie et son drame sont omniprésents et persistent de chapitre en chapitre.

Dans un second temps, il s'agissait de mettre en réseau les éléments repérés dans la superposition des chapitres qui étaient focalisés sur les personnages du récit : le père, la mère, le frère, les amis, les amants et d'autres personnages. Cette superposition nous a permis de les classer suivant leur degré de participation, leur influence et leur complicité avec la narratrice dans la trame narrative. Elle nous a aussi permis de dévoiler et de mettre en lumière la vie sentimentale de la narratrice. Cette dernière

Conclusion

oscille entre un amour absent, tant souhaité, du père et de la mère, un premier amour inachevé de Jamil, un grand amour de Saïd et de Jean-Louis, un amour inavoué de Shalles, un amour rêvé de Jean-Claude et bien d'autres amours passagères et un amour éternel de l'Algérie.

Les comportements de la narratrice balançaient entre manque et excès. La narratrice est une femme rebelle. Sa vie est une succession de batailles. Elle ne rate aucune occasion pour aimer et se faire aimer. L'amour est sa façon de prouver sa féminité et sa liberté. Son athéisme est clairement déclaré. La narratrice vit un climat d'ambivalence entre le noir et le blanc. La blancheur de la neige et la noirceur de la dune. Les yeux viennent donc percer le silence de la narratrice. Puisque à travers eux, elle communique, refuse, conteste, admire et aime.

La narratrice est déchirée entre les deux rives de la Méditerranée. D'un côté, une terre d'exil qui l'accueille. De l'autre côté, une terre natale et un pays d'origine. La mer qui les sépare est liée à ses amours et à sa liberté.

En guise de conclusion, l'étude psychocritique de *Mes hommes* nous a permis de détecter les manifestations de la personnalité inconsciente de Malika MOKEDDEM. C'est à travers les personnages jouant un rôle décisif dans la vie de la narratrice que nous avons décelé un drame psychique dont la mère en était la source et le lapsus en était le révélateur. Ce drame souvent dissimulé est derrière sa vocation littéraire. Tandis que celui du père dont elle garde une image obsédante et celui de l'Algérie avec qui elle se réconcilie sont ouvertement déclarés. La narratrice n'a jamais pu surmonter le sentiment d'être orpheline d'un père et d'une mère vivants.

Notre objectif est atteint, notre hypothèse est affirmée. Un fantasme inconscient est derrière cette création littéraire. Il est à l'origine de son inspiration à l'écriture.

Conclusion

L'écriture pour Malika MOKEDDEM est un moyen de réconciliation avec les siens, avec l'Algérie et avec SOI. Reste sa relation avec sa mère peu stable, ambiguë et emblématique et laisse libre cours à l'interprétation.

Enfin, vu la diversité et l'abondance des thèmes, des indices et des symboles. Nous estimons qu'une analyse psychocritique plus approfondie de l'œuvre complète de Malika MOKEDDEM nous dévoilera d'avantage sur sa personnalité inconsciente.

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

Références bibliographiques

I. Corpus

1. MOKEDDEM Malika, *Mes homes*. Paris : Grasset, 2005, 218 p.

II. Ouvrages

2. DOUBROVSKY Serge, *filis*. PARIS : Gallimard, 2001, 537 p. (Folio).

3. FREUD Sigmund. *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Paris : Payot, 2004, 370P.

4. FREUD Sigmund. *Cinq leçons de psychanalyse*. Paris: Payot, 2015, 208 p.

5. HOEK Léo H. *La marque du titre*. La Haye : Walter de Gruyter & Co, 1980, 381p.

6. HUBIER Sébastien. *Littératures intimes*. Paris: Armand Colin / VUEF, 2003, 175p.

7. KHODJA Souad. *A comme algérienne*. Alger : E.N.A.L, 1991, 274p.

8. LEJEUNE Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil, 1997, 357p. (Poétique)

9. LEJEUNE Philippe. *L'autobiographie en France*. Paris : Armand Colin, 2010, 224p.
(Cursus)

10. MAURON Charles. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*. Paris : J. Corti, 1963, 380p.

11. MAURON Charles. *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*. Genève : Slatkine, 1997, 350p.

12. MIRAUX Jean Philippe. *Le personnage de roman, genèse, continuité, rupture*. Paris : Nathan, 1997, 128 p.

13. ROBBE-GRILLET Alain. *Le miroir qui revient*. Paris : Editions de minuit, 1985, 231 p.

14. SARTRE Jean Paul. « Situations II ». In: *Themes & Textes, BEP 2*, Paris: Editions Gallimard, 1948, 330 p.

15. SARTRE Jean Paul. *Qu'est ce que la littérature*. Paris : Gallimard, 1985, 384 p.

16. YOLANDE Aline Helm . *Malika Mokeddem : Envers et contre tout*. Paris : Harmattan, 2001, 270p.

III. Articles

17. LEBDAI Benaouda . « *Le « je » n'est ni féminin ni masculin* ».Alger : El Watan, 1^{er} février 2007.

Références bibliographiques

18. LEJEUNE Philippe . « Pour l'autobiographie ». In : Les écritures du moi, n 409, mai 2002.
19. MOKEDDEM Malika. « De la lecture à l'écriture, résistance ou survie ? ». Alger : Alger Républicain, 11 avril 1994.
20. MOKEDDEM Malika. « La mer, mon autre désert ».ALGER : El Watan : 21 mai 2011.
21. PIRE François. « Psychocritique ». In : *Méthodes du texte, introduction aux études littéraires*, Paris : Gembloux, 1987.
22. STAROBINSKI Jean. « *Le style de l'autobiographie*», In : Poétique, n 3, Paris, Seuil, juin 1970.
23. YOUNSI Yanis. « *L Etat Algérien m a censurée* ». In *Le Soir D ALGERIE*, 12 septembre 2006.

IV. Thèses et mémoires

24. MESLOUH Fouzia . *IMAGES OBSÉDANTES ET LE RAPPORT À L'AUTRE DANS MES HOMMES DE MALIKA MOKEDDEM*, (Mémoire de Magistère). Constantine : Université Mentouri, 2010-2011.
25. HASNI Fadhila. *La migrance et la migration: signes de transgressions Dans Mes hommes de Malika Mokeddem* (Mémoire de Magistère).Biskra : Université Mohamed Khider, 2011-2012.

V. Dictionnaires

26. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume I, 2002.
27. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002. 1702 p.

VI. Sitographie

28. Julia KRISTEVA. Littérature et psychanalyse [vidéo en ligne]. Canal-u tv, Octobre 1997, 55min 50s. Disponible sur < <https://www.canal-u.tv> >

Résumé :

L'œuvre littéraire est le produit du génie de son auteur. Elle est le reflet d'un intérieur souvent conflictuel. L'œuvre est donc un champ miné d'indices, de métaphores et de symboles. *Mes hommes* de Malika MOKEDDEM en est l'exemple parfait de cette diversité et richesse indicielle. Pour partir à la découverte de la structuration symbolique d'un conflit psychique, la psychocritique dont l'œuvre est son objet central, nous a semblé la plus adéquate. Ce qui nous a permis de découvrir l'axe principal sur lequel pivote la création littéraire. Ainsi que de trouver le ou les thèmes qui sculptent la personnalité inconsciente de l'auteur.

Mots clés : autobiographie, personnalité, l'inconscient, père, mère.

المخلص:

يعتبر العمل الأدبي نتاج عبقرية كاتبه. و هو انعكاس لصراعات داخلية. يعد العمل الأدبي إذا حقلا ملغما بالمؤشرات و الاستعارات و الرموز. رجالي لمليكة مقدم يعد مثالا لهذا التنوع و الغنى المؤشراتي للبحث عن الهيكلية الرمزية النفسية. استخدمنا منهج علم النفس النقدي الذي يعتبر النص مادته المركزية. هذا ما سمح لنا بالكشف عن المحور الأساسي الذي يتمحور حوله العمل الأدبي. و الكشف أيضا عن الموضوع الذي يرسم الشخصية اللاشعورية للكاتب.

الكلمات المفتاحية: السيرة الذاتية، الشخصية، اللاشعور، الأب، الأم.

Summary:

The literary work is the product of the genius's author. It's the reflection of an inside conflict often. So the work is a mine field of index, metaphors and symbols. (*Mes hommes*) the work of Malika Mokeddem is the perfect example of this diversity and index wealth. For go to the discovery of the symbolic structuring of a psychic conflict, psychocritical approach which the work is her central object, seems most adequate. Which allowed us to discover the main axis on which pivots the literary creation. So than to find the theme or the themes who sculpts author unconscious personality.

Key words: autobiography, personality, unconscious, father, mother.